

6 au 28 juillet 2001
festival d'avignon

information : 04 90 14 14 26



avec



Il serait présomptueux de désigner, parmi la quarantaine de spectacles à l'affiche d'Avignon cette année, ceux qui feront date. Ce sont les spectateurs qui en seront juges. Mais je souhaite mettre en valeur quatre caractéristiques de cette édition :

- La Cour d'Honneur, lieu-symbole du Festival, exprime un double désir. Celui de rassembler, comme ce fut le cas l'été dernier avec *Médée*, un très large public autour d'une grande œuvre du répertoire, *L'École des Femmes* mise en scène par un homme de théâtre confirmé : Didier Bezace et jouée par un ensemble de comédiens conduit par un acteur de renom : Pierre Arditi. Mais aussi celui de confronter ce même public avec les formes les plus contemporaines de la scène européenne d'aujourd'hui. Jan Fabre est cet artiste chargé de cet espoir et de ces risques.

- Le Festival poursuit son ouverture vers l'Est européen. Vers Berlin, avec le retour de Thomas Ostermeier. Vers Moscou, terre d'acteurs, ici rassemblés par Declan Donnellan. Vers l'Europe centrale, à travers un programme européen de coopération théâtrale entre l'Est et l'Ouest, THEOREM, initié par le Festival. Avec un accent mis sur la scène hongroise (théâtre et musique), à l'occasion de Magyart, saison culturelle hongroise.

- Le Festival continue autant en direction des artistes français. C'est pourquoi huit metteurs en scène viennent pour la première fois au Festival, « en compagnie de l'Adami » puisque c'est le partenariat de cette société, gérante des

droits des artistes interprètes, qui a permis cette présentation « en bouquet ». Jeunes ou moins jeunes, peu importe, ils (ou elles) ont en commun de travailler en compagnie indépendante, d'être encore méconnus du grand public, mais de partager une même passion du travail théâtral.

- Enfin, la danse retrouve pleinement sa place que, pour des raisons de pure conjoncture, elle n'avait pas l'année dernière. Après Jan Fabre, qui mêle danse et théâtre, Bill T. Jones revient dans la Cour présenter une œuvre qui associe la grande interprète de fado, Misia. Angelin Preljocaj, Josef Nadj, trois compagnies aux Célestins choisies avec « les Hivernales », festival d'hiver d'Avignon, quatre programmes originaux du « Vif du Sujet », complètent le tableau de la danse.

Le programme de cette édition va bien au delà de ces quatre axes forts. Et les surprises, les bonheurs de spectateur seront aussi à chercher dans ces créations que le sommaire énumère. Créations : c'est ce qui domine, comme toujours, au festival. Il faut ajouter cependant, deux « reprises » de spectacle que j'ai voulu ainsi proposer aux spectateurs qui ne les auraient pas encore vus. Car il s'agit de deux auteurs français majeurs : Bernard-Marie Koltès et Jean-Luc Lagarce. Bon Festival...

Bernard Faivre d'Arcier

théâtre

l'école des femmes	3
la promise	7
les mariés de la tour eiffel	8
combat de nègre et de chiens	8
ubu roi	9
bérénice (L. Wilson)	10
je poussais donc le temps avec l'épaule	11
le pays lointain	11
gloria	23
music hall/le bain/le voyage à la haye	24
cachots/cachotteries	31
embouteillage	32

[en compagnie de l'adami]

le balcon	10
un lièvre qui a des ailes est un autre animal	16
anatomie titus fall of rome	22
bérénice (F. Fisbach & B. Montet)	23
macbeth	25
la polonaise d'oginski	26
les hommes dégringolés	26
le sel de la terre : asservies & regarde les fils de...	13
parole d'acteurs de l'adami	13

théâtre étranger

la mort de danton	9
visage de feu	24
hamlet	25
1003 cœurs, ou les fragments d'un catalogue de don juan	27
boris godounov	28
nexxt	28

danse-théâtre

je suis sang (conte de fées médiéval)	4
---------------------------------------	---

danse

you walk?	6
vif du sujet : programme a et b	14
drop it	15
poko dance	15
passages	15
helikopter / mc14/22	22
le temps du repli	27

cirque

la tribu iota	31
---------------	----

musique

ritual, récital de fado	6
félix lajkó, concert solo	7
sonnets	29
besh o droM	29
dresch quartet	29

lecture

mots d'auteurs	14
texte nu	14
écritures d'europe de l'est	32
le fond de la pensée c'est le chien	32

exposition

umbraculum & collections d'artistes	5
les bas morceaux de l'odalisque	16
georges wilson	33
jean vilar 2001	33

rencontre-débat

renseignements pratiques	17 18 19 20 34
--------------------------	----------------

l'école des femmes

de Molière
mise en scène Didier Bezace

création

avec Pierre Arditi, Agnès Sourdillon,
Olivier Ythier, Martine Thinières,
Gilles David, Christian Bouillette,
(distribution en cours)
collaboration artistique Laurent Caillon
assistante à la mise en scène Dyssia Loubatière
décor Philippe Marioge
lumière Marie Nicolas
costumes Cidalia da Costa
maquillage Cécile Kretschmar

coproduction Théâtre de la Commune-
centre dramatique national d'Aubervilliers,
TNT-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées,
TNP-Villeurbanne,
Théâtre national de Marseille-La Cricée,
Les Gémeaux-Sceaux-scène nationale,
Scène nationale de Petit Quevilly,
Théâtre du Muselet-scène nationale
de Châlons en Champagne,
Maison de la culture d'Amiens
et Festival d'Avignon
avec le soutien du conseil régional d'Île de France
et du conseil général de la Seine-Saint-Denis

Se baladant entre comédie et tragédie, *L'École des femmes* reprend le thème classique du conflit entre l'âge de raison et l'âge rebelle à la raison. Mais Molière va plus loin qu'il n'est jamais allé. Dans la relation d'Arnolphe, qui veut arrêter à sa porte le mouvement du monde, et d'Agnès, mise à l'écart pour être modelée à huis clos, il y a des éléments de mythologie : la naissance d'une femme, un conte à la Pygmalion, la lutte personnelle d'un homme avec un destin inéluctable. Arnolphe veut fabriquer un être à sa mesure. En scène pendant trente-et-une scènes (sur trente-deux), il mène son combat en multipliant les gestes propitiatoires. Il y a un défi en lui, mais c'est un défi de demiurge bourgeois, aspiré par le conservatisme, hanté par un rêve enfantin et destructeur.

Autour de lui, un groupe de gens - qui n'est pas encore la famille constituée des pièces à venir - fait résistance à cette tyrannie obsessionnelle. Il tente de révéler au tyran combien il est dans l'erreur, combien il est ridicule, combien il est cruel, combien il se trompe dans sa vision du monde. Mais Arnolphe ne les entend pas, ne les voit pas. Il échouera face à Agnès, une jeune fille autodidacte qui a en elle la grande force de la naïveté. Arnolphe est seul. Il est l'homme d'un projet solitaire.

Peut-être faut-il lire aujourd'hui *L'École d'Arnolphe* tout autant que *L'École des femmes*, il se pense le maître du jeu alors qu'il a toujours cinq actes de retard sur les autres personnages. Mais c'est lui le cœur de la pièce. Obsessionnel et malheureux. Odieux et poignant. Monstrueux et humain. Pensif et pensant. Une conscience isolée que le spectacle, en créant une relation intime au sein d'un immense espace mythique, va rapprocher du double millier de consciences réunies chaque soir dans la Cour d'honneur. Arnolphe, en même temps que la pièce, passe son temps à frôler le tragique. La représentation pourra se situer dans cette incertitude des genres, en se souvenant que Molière, créateur du rôle, venait de découvrir qu'il ne serait jamais accepté comme tragédien et que, s'il entendait dire des choses terribles sur l'humanité, il ne pourrait le faire qu'en faisant rire.

22h00	théâtre						
	6	7	8	10	11	12	13
	15	16	COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES				

Didier Bezace est l'un des metteurs en scène les plus fidèles au Festival d'Avignon. Ses plus récents spectacles étaient le cycle *C'est pas facile* construit avec des textes de Bove, Brecht et Tabucchi et la pièce de Hristo Boytchev, *Le Colonel-oiseau*. Son optique est celle d'un théâtre populaire d'aujourd'hui, où le public vient retrouver les valeurs auxquelles il est attaché. Quelle histoire d'aujourd'hui peut-on et veut-on raconter avec un grand classique? Le cheminement d'Arnolphe et l'infinie exposition de son obsession trouvent leur traduction scénique dans la collaboration entre Didier Bezace et Pierre Arditi. Un grand acteur éclaire une œuvre d'un jour nouveau. Leur recherche commune fait vibrer, d'une moderne sensibilité, la solitude d'Arnolphe, seul contre tous au pied de la muraille.

UNG
↑
2001

BNF
ASP

création

texte, mise en scène, scénographie et chorégraphie Jan Fabre
assistante à la mise en scène et dramaturgie Miet Martens
avec Tamara Beudeker, Cédric Charron, Anny Czupper,
Els Deceukelier, Lisbeth Gruwez, Erna Omarsdottir,
Apostolia Papadamaki, Dirk Roofthoof, Maarten Van Cauwenberghe,
Jurgen Verheyen (acteurs, danseurs, musiciens)
(distribution en cours)
costumes Daphne Kitschen
lumière Jan Dekeyser, Sven Van Kuijk
chargés de production Hilde Vanhoutte, Mark Geurden
directeur technique Dré Schneider

coproduction Troubleyn (Anvers),
Festival d'Avignon, deSingel (Anvers)
en collaboration avec Muziektheater Transparant
Jan Fabre est « artiste en résidence » à deSingel (Anvers)
avec le soutien de la Communauté flamande et de la Loterie nationale

texte publié par les Éditions de l'Arche

(...) *Personne ne laissera mourir mon corps*
Je suis sang
Personne n'isolera et ne sanctifiera mon corps
Je suis sang
Personne ne portera mon corps en tant que corps
Je suis sang
Personne ne laissera saigner mon corps
Car je suis sang

Pour la Cour d'honneur du Festival d'Avignon, Jan Fabre a écrit un long poème dramatique sur le thème du sang. Un texte visionnaire selon lequel, un jour, le corps futur sera fluide : le corps des hommes de demain sera fait seulement de sang. Quand cette métamorphose se produira, la couleur de la planète changera ; elle deviendra rouge, un autre mode de vie surgira. Le corps sera donc liquide. Toutes les croyances sur le sang, le sang du Christ, le sang pur et le sang mauvais disparaîtront. Le répertoire des sentiments essentiels sera totalement différent. Alors le Moyen Âge prendra fin. Car l'humanité d'aujourd'hui n'a toujours pas fait la révolution qui l'arracherait aux temps obscurs du Moyen Âge.

Des voix dans la nuit dessinent des images de l'homme dans le passé, le présent et l'avenir. Elles évoquent le fardeau que constitue le corps, qui est sujet à des obsessions, des fixations, de la souffrance, des maladies. Le corps déclenche les passions et, dans le même temps, les tabous sociaux qui, précisément, se rapportent au sang : blessures, menstruations, stigmates, « effusions de sang ». À travers le temps, la condition humaine garde les mêmes lois physiques et les mêmes effrois. L'homme est adonné au sang, dans tous les sens du terme.

Les vers se développent tels des mantras : une idée est exposée, répétée et lentement élargie. Les voix expriment le souhait de devenir uniquement du sang. D'une manière conjuratoire, il est fait abstraction de la chair et des os, pour qu'ils se transforment en une autre forme débarrassée de la douleur et de la faute, en un liquide qui pénètre la matière. Hommes et animaux occupent l'espace, le spectacle se déploie dans l'amplitude de la Cour. Un spectacle intense, un spectacle hanté par le rouge.

« Je me libère de moi-même », dit une voix dans les derniers moments de

la pièce. L'homme a-t-il dépassé le bien et le mal ? Est-il à présent invulnérable ? Jan Fabre a écrit en français et en latin cette fresque qui semble reprendre l'esthétique du Moyen Âge mais, en réalité, la fait éclater dans un langage prophétique, une action rituelle, une gestuelle électrique et une scénographie entre ciel et terre. Les formes et les thèmes chers à l'artiste, qui est à la fois poète, metteur en scène, chorégraphe, plasticien, reviennent en écho. On retrouvera, par exemple, le chorégraphe de *As long as the world needs a warrior soul*, le sculpteur, le dessinateur (qui a d'ailleurs fait des séries de dessins avec son propre sang). Mais dans cette autre dimension qu'exige le corps à corps avec l'architecture et l'histoire du palais avignonnais. Une nouvelle étape dans la passion de ce « guerrier de la beauté ».

Conçu pour la scène du Palais des Papes, *Je suis sang* (conte de fées médiéval) ne sera donné qu'à Avignon, et pour quatre représentations.

(texte écrit avec Hendrik Tratsaert)

je suis sang

(conte de fées médiéval)
de Jan Fabre (Belgique)

durée estimée 1:30 dans le théâtre 22h00

20 21 22 23

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES



umbraculum

exposition de Jan Fabre


coproduction Collection Lambert,
Festival d'Avignon et Communauté flamande
avec l'aide du conseil général de Vaucluse

« Il s'agit d'un rituel surprenant, basé sur un méticuleux réseau de gestes que la répétition rend sacrés et magiques. Dans une telle cérémonie, Jan Fabre trouve des présences efficaces, des notions miraculeuses, des métaphores éblouissantes, qui nient une quelconque homologation, pour aller vers la notion de hasard : l'entrée aveugle dans le labyrinthe du *Monstrum* qui est merveille, essence et solution de toutes les énigmes. »

Germano Celant

L'exposition de Jan Fabre, conçue pour la Chapelle Saint-Charles, se compose d'une installation comportant des sculptures à coléoptères, des moines médiévaux (avec une peau réalisée au moyen d'os humains) et des scies mécaniques. Cette installation se veut une réflexion sur le transhumain, la mort et la transcendance. *Umbraculum* signifie : « lieu d'ombre où l'on travaille et où l'on pense, à l'écart des obligations et de la vie de tous les jours ».

Le catalogue de l'exposition est édité par la Collection Lambert et Actes Sud

	CHAPELLE SAINT-CHARLES
exposition	de 11 h 00 à 19 h 00 sauf les lundis
du 30 juin au 14 octobre renseignements 04 90 16 56 20	


collection d'artistes

exposition de la Collection Lambert

La Collection Lambert réunit, en une exposition inédite et estivale, un nombre important d'œuvres provenant de collections d'artistes internationales. Prenant pour point de départ « l'expérience des modernes » à travers deux œuvres majeures de Cézanne collectionnées par Picasso et Matisse, l'exposition réserve une place essentielle aux collections d'artistes contemporains, de Jasper Johns à Douglas Gordon, de Sol LeWitt à Julian Schnabel ou de Brice Marden à Jan Fabre.

Cherchant à révéler les rapports complexes et sincères, les connivences artistiques qui se tissent entre ces artistes, l'exposition est un champ de découvertes et de surprises, où l'éclectisme est de mise par la diversité des œuvres rassemblées : dessins, peintures, photographies, sculptures, films, documents divers mais aussi objets symboliques liés à l'histoire intime et au secret déclinent un à un le thème de la collection d'artistes. Perçue comme un lieu d'histoires vivantes, l'exposition ménage des échos entre les œuvres de différentes époques et civilisations appartenant à ces artistes, confrontant ainsi au cours d'une promenade sentimentale leurs goûts, leurs visions.

Jan Fabre y présente une partie de sa collection personnelle de dessins d'artistes belges : Khnopff, Magritte, Ensor, Spilliaert, Thierry de Cordier, Panamarenko, Jan Van Imschoot, Marcel Broodthaers... et des photos de Mapplethorpe, Nan Goldin et Helmut Newton

	COLLECTION LAMBERT
exposition	de 11 h 00 à 19 h 00 sauf les lundis
du 30 juin au 14 octobre renseignements 04 90 16 56 20	

cinq courts-métrages de Jan Fabre

De Schelde (l'Escaut)
(1988, 10') sans son
Ode de Fabre à l'Escaut.


Tivoli
(1993, 10') sans son
Film sur le château Tivoli,
près de Malines, entièrement colorié au bic bleu.

Prometheus Landschaft
(1988-1995, 9') en langue allemande
À l'heure bleue, dans une petite salle colorée au bic bleu, cinq acteurs présentent une adaptation du Prométhée d'Eschyle.


Lichaampje, lichaampje aan de wand
(Mon corps, mon gentil corps, dis-moi...)
(1997, 6')
Monologue dramatique sur la relation entre un homme danseur et une femme photographe.

Een ontmoeting/Vstrecha (Une rencontre) Jan Fabre et Ilya Kabakov
(1998, 35')

Deux « artistes » se rencontrent dans la cave
et sur le toit d'un gratte-ciel à Manhattan.

	CINÉMA UTOPIA
cinéma	14 h 30
samedi 21	renseignements 04 90 82 65 36
durée 1:30	

rencontre publique avec Jan Fabre

	COUR CEMÉA DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
rencontre	15 h 00
dimanche 22	

you walk?

Bill T. Jones / Arnie Zane Dance Company (États-Unis)

You walk? a pour thème la rencontre des cultures colonisatrice et colonisée. Et pour point de départ l'histoire de la conquête du Nouveau Monde par les Espagnols, qui a entraîné la destruction des cultures autochtones et l'arrivée massive des esclaves d'Afrique. Le fil conducteur est l'entrée en jeu et l'activité, dans l'ancien Paraguay, du jésuite musicien Domenico Zipoli (1688-1726) qui composa de la musique baroque, notamment un *San Ignacio* légendaire qui intègre l'art de chanter des populations indigènes (ce qui lui valut le surnom d'« Orphée des Indiens »).

Les choix musicaux, où interviennent des œuvres de Mozart et de John Cage, racontent en fait une sorte d'histoire. *You walk?* débute par ce qui pourrait être interprété comme une musique indigène de peuples premiers (Africains du sud, Européens médiévaux, Indiens d'Amazonie), puis présente la musique des cultures en interaction (*San Ignacio* de Zipoli) avant de laisser la place aux fados portugais, chantés en « live » par Misia, qui reflètent des désirs intimes d'identité et d'affirmation. La soirée se termine sur les voix a cappella d'un chœur interprétant un chant brésilien contemporain écrit dans un style grégorien. *You Walk?* tente de traduire par la danse cette réalité : lorsque des cultures se rencontrent, inévitablement quelque chose meurt et quelque chose naît. Comme dans une réaction chimique, cette rencontre produit, entre autres, un produit dérivé, éphémère, difficilement discernable sauf grâce à l'action de la poésie et de l'art. Ce que Bill T. Jones appelle « l'aura des désirs ». Pour le chorégraphe observant les cinq cents dernières années de l'humanité, la

chorégraphie Bill T. Jones
lumière Robert Wierzel
son Gregory Bain
projections Paul Kaiser
costumes Alberto Gelli et la Perla
chanteuse de fado Misia (Portugal)
José Manuel Neto guitare portugaise
Carlos Manuel Proença guitare
Daniel Pinto basse
Manuel Rocha violon
Ricardo Dias piano accordéon
avec Germaul Barnes, Alexandra Beller,
Stefanie Batten Bland, Eric Bradley,
Catherine Cabeen, Christian Canciani,
Ayo Janeen Jackson, Daniel Russel Kubert,
Mallcom Low, Toshiko Oiwa
scénographie Bjorn G. Amelan
assistant à la chorégraphie Janel Wong
(*Small House, Dream Speak*)
danse reconstituée par Valérie Williams
(*You Wore The Horizon*)

commande Bologna 2000, European City of Culture,
Nuova Scena, Arena del Sole, Teatro Stabile di Bologna
coproduction Porto 2001, European City of Culture
en association avec les Visiteurs du Soir

création de la beauté et le partage de cette beauté sont sans doute la seule façon de supporter l'Histoire.

You walk? est le résultat d'une commande faite à Bill T. Jones par la ville de Bologne, capitale culturelle européenne pour l'an 2000, et une réponse poétique à la question posée sur l'avenir des cultures latines dans le monde.

durée 2:30 danse 22h00

26 27 28

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES



création

avec José Manuel Neto guitare portugaise
Carlos Gonçalves guitare portugaise
Carlos Manuel Proença guitare
Daniel Pinto basse
Manuel Rocha violon
Ricardo Dias piano accordéon

coproduction Festival d'Avignon,
Liberdades Poeticas,
Maestro Productions
avec le concours de Erato
en association avec les Visiteurs du Soir

ritual

réci-tal de fado par Misia (Portugal)

Misia est « la nouvelle voix du fado », en rupture et continuité avec les grands « fadistes ». Même si elle chante « Châle de silence » (écrit et envoyé le jour de la mort d'Amalia Rodrigues), et même si elle salue avec reconnaissance la grande Amalia, Misia est tout autre. C'est au cours de ses voyages hors du Portugal que la nostalgie du fado l'a conduite à revenir à ce chant éternel mais devenu suspect quand le régime de Salazar tenta de le confisquer à son profit. Misia a rendu au fado sa tristesse àpre de chant né au siècle dernier dans les tavernes et les bordels de Lisbonne. Elle a parfois renouvelé le fado à travers les paroles des grands écrivains (Pessoa, Saramago). Elle a obtenu de ses compositeurs et arrangeurs d'autres sonorités, qui se mêlent aux sons des instruments traditionnels. Et elle a dessiné sur scène son personnage inattendu de femme moderne et hiératique. Elle ne se définit pas comme une « fadiste » mais comme une interprète de fado, aimant les personnalités qui, comme Piaf ou Barbara, ont imposé une voix, un jeu, un style et une silhouette.

A travers ce parcours initiatique, la voix profonde de Misia s'élèvera au Palais des Papes, enveloppée par la nuit méditerranéenne.

durée 1:30 musique 1h30

nuit du vendredi 27

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES



félix lajkó

concert de violon solo

avec le soutien de Magyart, saison hongroise en France

création

Félix Lajkó, à 26 ans, est l'un des musiciens les plus célèbres de la Hongrie. Son violon est enchanté, inattendu et, pour certains, inexplicable. Hongrois natif de Voïvodine, en Yougoslavie, Lajkó n'est issu d'aucune école et s'est nourri des musiques les plus variées : airs tziganes et klezmers du bassin des Carpates, jazz, musiques traditionnelles, œuvres contemporaines... D'ailleurs, il dit ne voir aucune différence entre les styles musicaux. Toute la musique lui appartient. C'est pour cela qu'il a pu jouer, au fil des ans, avec des artistes tels que le compositeur hongrois Szabados György, le trompettiste yougoslave Boban Markovic, les musiciens d'Emir Kusturica, le groupe français Noir Désir ou improviser avec des DJ. Il traverse le jazz, le rock, le blues, la pop en voyageur qui prend et qui

donne. Il fait flamber les films dont il écrit la partition. Qu'il joue une œuvre écrite ou qu'il improvise, il apporte toujours une vibration neuve. À son sujet, on parle d'un « son Lajkó », mais, s'il est reconnaissable, il reste indéterminé. Et dire que cet immense violoniste a commencé par la cithare (qu'il n'a jamais abandonnée)!

Il a joué dans les grandes capitales d'Europe et au Japon, donnant partout l'impression de vouloir repousser les limites des genres ou de les franchir sans l'avoir voulu. Il est avant tout un lyrique. Ce qui jaillit de son violon est fulgurance. Son concert dans la Cour d'honneur est l'un des hauts moments de la Saison hongroise en France.

Ici, Lajkó fait halte sur une route tzigane.

1h30 musique durée 1:30



COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

15 nuit du dimanche

la promesse

de Xavier Durringer

mise en scène de l'auteur

avec Brigitte Catillon, Garance Clavel,
Clovis Cornillac, Bruno Lopez, Vladimir Weiss
assistante Aurélie Mérel
décor Eric Durringer
lumière Orazio Trotta
costumes Jette Kraghede
maquillage Véronique Delmestre
illusion et effets spéciaux Stefan Leyshon
et Madgic production
création musicale Vladimir Weiss

création

Dans un pays en proie à une guerre causée par des haines raciales, religieuses et ancestrales, la promesse attend son fiancé, Zeck, qui a annoncé son retour des champs de bataille. Elle vit dans un lieu sacré en ruines, avec sa mère et son frère qui, lui, a choisi de ne pas participer aux combats. Elle a été violée par un soldat du camp ennemi et attend un enfant. Sur le conseil de sa mère, la promesse cache sa grossesse. Zeck arrive, triomphant et chargé de cadeaux. Il porte aussi la tête d'un ennemi qu'il a décapité. Le mariage se prépare. Et les jours se vivent sur deux mondes parallèles : celui, réel, violent, de la survie dans un pays en guerre et celui, imaginaire,

coproduction Compagnie La Lézarde, Festival d'Avignon,
La Coursive-scène nationale de La Rochelle,
Théâtre de la Ville-Paris,

Théâtre Dijon Bourgogne-centre dramatique national,

La Halle aux Grains-scène nationale de Blois,

Théâtre de l'Union-centre dramatique de Limoges.

avec l'aide à l'écriture du ministère de la Culture et de la Communication

et le soutien de la direction régionale des affaires culturelles du Limousin

texte édité par Théâtrales

fantomatique, perçu par la promesse, où, de l'au-delà, un être disparu s'adresse aux vivants. Ce spectre c'est Ibrim, le père de l'enfant à naître...

Après *Surfeurs*, créé au Festival d'Avignon 1998, Xavier Durringer poursuit et renouvelle son écriture d'un théâtre obstinément ancré dans le présent et explosif comme les points chauds (et terribles) de la planète. La guerre pendant laquelle se déroule sa pièce renvoie à tous les conflits qui se sont déroulés ces dernières années et se déroulent aujourd'hui : la volonté de domination et d'extermination de l'autre prend son inspiration dans les fanatismes religieux et les archétypes millénaires de l'intolérance des fous de Dieu. Homme de cinéma en même temps que de théâtre, l'auteur et metteur en scène revendique son attachement à un langage purement scénique, de plus en plus fondé sur le rituel.



théâtre durée estimée 2:00


7 8 9 10 12 13 21h30

THÉÂTRE MUNICIPAL

14 19h00

les mariés de la tour eiffel

assisté de Stéphane Vallé
 musiques originales Georges Auric,
 Arthur Honegger, Darius Milhaud,
 Francis Poulenc et Germaine Tailleferre
 orchestration Marius Constant
 par l'Orchestre régional de la Réunion
 sous la direction de Philippe Nahon
 collaboration chorégraphique
 Sébastien Lefrançois et Banana Shekupe
 chants Bonnie Pereko et Banana Shekupe
 lumière Denis Désanglois
 costumes Beata Hamelwaet Térésa Small
 avec Steven Afrikaner,
 Victoria Benyamin, Nathalie Fillion,
 Sidney Gurirab, Didier Ibao, Diana Jaarsak,
 Theresa Kahorongo, Saul Kamure,
 Sébastien Lefrançois, Elisabeth Nepembe,
 Karl Pietersen, Banana Shekupe, Simon Simeon,
 Stéphane Vallé, Chamaritha Van Der Westhuizen
 et Manfred Shikongo Namalenga, Adriano Taristas (les enfants)

durée 1:20	théâtre	21 h 30
17	18	19
20	21	
THÉÂTRE MUNICIPAL		

de Jean Cocteau
 mise en scène Vincent Colin

scénographie Laurent Peduzzi
 lumière Marie Nicolas
 environnement sonore Bernard Vallery
 voix-conception Georges Baux et Abdel Sefsaf
 voix-interprétation Alain Aithnard,
 M'Baye Mame Cheikh,
 Denis Mpunga, Boubacar Ndiaye

costumes Nathalie Prats-Berling
 maquillage Sophie Niesseron
 assistants à la mise en scène Guillaume Delaveau et Cécile Pauthe
 avec Alain Aithnard, François Chattot, Loïc Houdrè, Martine Schambacher

coproduction TNT-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées,
 Théâtre de la Ville - Paris

8 Dans les carnets qui accompagnent l'édition de la pièce, Bernard-Marie Koltès semble prêter au personnage de Léone un souvenir personnel lors de son voyage au Nigeria en 1978 : dès sa descente d'avion, elle aperçoit « sur une rivière, un groupe d'éperviers noirs perchés sur un corps gonflé, obèse, déjà blanc de décomposition, qui flotte doucement. » Ce face-à-face avec un mort à la dérive, dès ses premiers pas sur la terre d'Afrique, a dû impressionner Koltès. C'est peut-être là le vrai point de départ de l'œuvre. La vision du carnet se transforme dans la pièce en obsession. Plus le cadavre est absent, plus il pourrit la vie des survivants, plus il tient à la gorge les deux petits blancs du chantier, Horn et Cal, affolés : comment se débarrasser de ce qu'on a déjà perdu ?

Une interminable nuit s'étire, formant à la fois l'unité de temps et de lieu. Tous ces noirs qui ont disparu, Cal croit les voir partout. L'invisible avale et recrache : ce qui a disparu prolifère à l'abri du regard. Progressivement l'épaisseur de l'obscurité prend de plus en plus de consistance : figure imprévisible et opaque, la nuit souffle, crie, chuchote, s'exprime avec du vent, de la poussière, des nuées d'insectes, des éclairs, de la pluie. Comme chez Michaux, « La nuit remue ». Voilà enfin le visage de l'Afrique, impossible à dévisager.


La mise en scène de Jacques Nichet engage le « combat » dans une Afrique qui ne s'apparente plus tout à fait à un lieu du globe : on est à « l'envers du monde ».

entr'acte

En première partie, projection du film de René Clair (1924)
 musique Erik Satie

coproduction Centre dramatique de l'Océan Indien-
 théâtre national de Namibie
 avec le soutien du Centre culturel franco-namibien,
 du ministère de la Culture et de la Communication,
 du ministère des Affaires étrangères,
 du secrétariat d'état à l'Outre-Mer,
 du département et de la région Réunion
 avec le concours de l'Adami et de la Spedidam

La scène se passe sur la première plate-forme de la tour Eiffel. « Tiens, une autruche », dit le phono numéro deux. « Ciel ! une dépêche », dit le phono numéro un. C'est alors qu'un photographe tente de fixer les images du couple qui se marie là ce jour-là... Une série de personnages surgissent. Seuls parlent les phonos. Cocteau écrivit en 1921 cet exercice inégalé de théâtre surréaliste, où figure l'une de ses phrases clés : « Puisque ces mystères me dépassent, feignons d'en être l'organisateur ». Cette œuvre, d'un esprit si français, est revisitée - sans qu'un seul mot n'y soit changé - par une équipe réunissant des acteurs réunionnais, namibiens et français. La fantaisie de Cocteau renaît dans l'imaginaire de l'hémisphère austral. Consciemment ou non, le poète semait ça et là des références africaines. Prenant ces fantômes à la lettre, les artistes de l'Océan indien réinventent la tour Eiffel et ses habitants dans le désert de Namibie. Deux civilisations s'entrechoquent en harmonie dans un spectacle aussi musical qu'à la création et d'un jeu sans doute encore plus physique qu'en cette soirée de 1921 où *Les Mariés de la tour Eiffel* firent hausser les épaules du public bourgeois.

durée 2:00	théâtre	21 h 30
25	26	27
28		
THÉÂTRE MUNICIPAL		

combat de nègre et de chiens
 mise en scène Jacques Nichet
 de Bernard-Marie Koltès

en collaboration avec Michèle Raoul-Davis
 décor et costumes Titina Maselli
 assistant à la mise en scène Nour Eddine Elansari
 avec Michel Bompoil, Olivier Cruveiller,
 Cyril Dubreuil, Bernard Ferreira,
 Claude Guyonnet, Matthias Jung,
 Denis Lavant, Flore Lefebvre des Noëttes,
 Jean-Paul Rouvray et Damien Witecka

production Théâtre de Gennevilliers-centre dramatique national
 avec le soutien de la ville de Gennevilliers, du conseil régional
 d'Île de France et du conseil général des Hauts-de-Seine

Il décerveille, rançonne, pille, tue, torture. Il crève de trouille. Il est commun, banal, terriblement banal. La fameuse « banalité du mal ». A la fois l'ancêtre du Galy Gay métamorphosé en Jereia Jip de Brecht dans *Homme pour Homme* et son accomplissement prémonitoire.

Le « merdre » qu'il poussa pour la première fois lors de la création en 1888 fit scandale paraît-il. Et si en 2001 le scandale d'Ubu consistait en ce que la réalité, tout autour de nous, a dépassé la fiction et plus encore en ce que l'intolérable de cette réalité soit devenu tolérable? Chaque matin, de tristes clones d'Ubu semblent nous grimacer un sourire, au détour des pages du journal que nous survolons.


Jeudi 5 avril, Daniel Sibony écrivait ces lignes dans *Libération*, lignes qui en creux, disent en quoi, malheureusement, Ubu nous parle, nous questionne encore : « Voyez l'état actuel de la chose : le manque de vouloir frise la

création

ubu roi

mise en scène Bernard Sobel d'Alfred Jarry

déprime, vaguement débonnaire, où ce qu'on voudrait ne vaut pas le coup et où ce qu'on fait, ce n'est pas ça. Quant au pouvoir, ceux qui l'occupent obtiennent bien ce qu'ils veulent, à savoir garder la place, mais à un prix très onéreux : ils présentent à ceux qu'ils gèrent une surdose de médiocrité car ils pensent que le public est médiocre, et que si on lui montre du médiocre où il peut se reconnaître, eh bien, ça tiendra en place et on évitera les révoltes. Il y a de quoi étonner ceux qui ont vécu mai 68 : comment la médiocrité en miroir peut-elle châtrer à ce point la révolte? »

22h00	théâtre	durée estimée 2:30					
	9	10	11	12	13	15	16
COUR DU LYCÉE SAINT JOSEPH							

première en France

En 1835, âgé de 22 ans, Georg Büchner écrit *La Mort de Danton* en deux mois. Il mourra deux ans plus tard. La Révolution française le fascinait. Pourtant, il ne brosse pas une image éclatante de ce moment où l'Histoire bascule. Plutôt une peinture inquiète - mais nous sommes en 1794, lors du retour de la Terreur. Des hommes, qui s'appellent Danton ou Desmoulins, attendent de connaître leur sort. Ils sont dans l'antichambre de la mort. Robespierre vient affronter une dernière fois son grand rival. La lutte des idées renaît. Austérité contre hédonisme, république contre tyrannie, amour contre insensibilité. Mais les idéaux se sont essouffés et tout est joué. La mort de Danton aura bien lieu.

Pour Thomas Ostermeier, la pièce de Büchner parle plus de l'Allemagne que de la France. Derrière cette page d'histoire hexagonale, le poète fait apparaître en filigrane son propre pays, une Allemagne qui n'a pas su transformer le romantisme en révolte politique. Büchner se reconnaît en Robespierre l'incorruptible et en Danton le jouisseur : il trace à travers eux son autoportrait. C'est surtout l'attente d'une jeune génération partagée entre l'érotisme et l'action, l'amour et l'idéologie que conte le spectacle de la Schaubühne. Après son mémorable passage au festival d'Avignon 1999, où il présentait trois pièces, Ostermeier, le jeune talent de la scène allemande, revient avec sa nouvelle mise en scène, foraine et violente, reliant Büchner à Shakespeare.

mise en scène Thomas Ostermeier (Allemagne)

décor Jan Pappelbaum
 costumes Almut Eppinger
 musique Jörg Gollasch
 dramaturgie Roland Schimmelpfennig
 et Marius von Mayenburg
 lumière Rudolf Heckerodt
 assistants à la mise en scène Wulf Twiehaus,
 Enrico Stolzenburg
 avec Thomas Bading, Hans Diehl,
 Lars Eidinger, Julika Jenkins,
 Ronald Kukulies, Cristin König,
 Werner Rehm, Falk Rockstroh,
 Kay Bartholomäus Schulze, André Szymanski,
 Mark Waschke et Tilo Werner
 musiciens Silke Eberhard, Christian Gerber,
 Matthias Trippner

production Schaubühne am Lehniner Platz, Berlin

22h00	théâtre	durée 3:30 avec entracte				
	21	22	24	25	26	spectacle en allemand, surtitré
COUR DU LYCÉE SAINT JOSEPH						

la mort de danton

Dantons Tod de Georg Büchner

le balcon

de Jean Genet
mise en scène Jean Boillot

création



assistant à la mise en scène Renaud Maurin
dramaturgie Olivier Chapuis
décors Laurence Villerot
lumière Ivan Mathis
costumes Pauline Pô
son Jean-Damien Ratel
entraînement vocal Emmanuelle Cordoliani
avec Anne Caillère, Arnaud Churin, Emmanuelle Cordoliani,
Roland Gervet, Linda Lagadec, Philippe Lardaud, Régis Laroche,
Aline Leberre, Katia Lewkowicz, Benoît Marchand, Myrto Procopiou,
Jean-Christophe Quenon, Régis Royer, Laurent Stocker

durée estimée 3:00	théâtre	22h00		
7	8	9	11	12
CLOÎTRE DES CARMES				

Alors que la révolte gronde à l'extérieur, les clients viennent se livrer à d'étranges cérémonies dans les salons du Balcon, maison d'illusions et bordel de luxe. L'un joue à être Évêque, l'autre Juge, un autre encore Général, et le dernier Clochard. Pour ces clients, le rituel n'a pas pour but de réaliser un fantasme sexuel ou de pouvoir : tous cherchent à abandonner leur corps de chair pour s'abstraire en une Image, une Figure sacrée... Dans cette pièce, écrite entre 1956 et 1962, Genet réalise la synthèse allégorique de tout un siècle, où tous les rêves d'action, individuels ou collectifs, tous les grands récits d'émancipation se confondent avec une farce funèbre, une parodie d'épopée révélant le désir innombrable d'anéantissement de toute une civilisation... La nôtre.

Plaçant l'action dans un espace circulaire épuré, qui peut évoquer à la fois le cercle de craie brechtien, l'aire du conteur et le lieu cérémoniel des *Maîtres fous* de Jean Rouch, le spectacle du Théâtre à Spirale met en relief les résonances modernes de l'œuvre de Genet qui est avant tout, pour Jean Boillot, une représentation de la société du spectacle et une interrogation sur les pouvoirs du théâtre. Dans une fidélité nouvelle aux préceptes de l'auteur, le jeu, passant du réalisme occidental à l'hyper-codification d'un théâtre aux accents antiques ou orientaux, du marché au dansé, du parlé au chanté, participe à une liberté des formes où s'amplifie la déflagration poétique.

production Théâtre à Spirale, Le Théâtre-scène nationale de Poitiers,
Festival de Saint Jean d'Angély-Centre de Rencontre du Théâtre
coproduction Le Moulin du Roc-scène nationale de Niort,
l'Abbaye aux Dames de Saintes
avec le soutien du Festival d'Avignon
avec la participation artistique du Jeune Théâtre national
avec le concours de l'Adami

création

« Il y en a qui pensent que cette simplicité est une marque de peu d'invention. Ils ne songent pas que toute l'invention consiste à faire quelque chose de rien », écrit Racine dans sa deuxième préface à *Bérénice*. Ce « rien » fascine depuis trois siècles et suscite les interprétations les plus variées. Est-ce seulement un roman d'amour classique, l'histoire de Bérénice, reine de Judée, contrainte de quitter l'empereur Titus parce que la loi de Rome interdit le mariage de son monarque avec une étrangère ? Ou une tragédie plus politique qu'il n'y paraît ? Ou un chant si pur que le conflit se dissout derrière le lamento des plus beaux arias jamais écrits par un poète de la scène ? Une leçon de vie ? Un dernier adieu aux portes de la mort ? Quel infini dans ce « rien » !

10 Pour Lambert Wilson, l'œuvre révèle des sentiments moins idéaux que ne le disent les commentaires classiques. Il veut rappeler en exergue cette phrase de Norman Mailer : « Depuis que j'ai connu Kennedy, je sais qu'un homme qui atteint le pouvoir devient une machine ». Ni Bérénice, ni Titus n'éprouvent un amour absolument pur. Une violence des relations, jusqu'alors sous-estimée, se fera jour. La distribution associée de grands acteurs européens, Kristin Scott Thomas, Didier Sandre, Lambert Wilson, dont les pratiques sont nourries d'expériences vécues hors du théâtre traditionnel français, soit dans le circuit anglo-saxon, soit en compagnie de metteurs en scène mettant en cause la convention, vont s'enrichir mutuellement. D'où une autre façon, physique, dynamique et critique, de s'emparer de la tragédie et de l'alexandrin.

durée estimée 2:30	théâtre	22h00						
CLOÎTRE DES CARMES								
17	18	19	21	22	23	24	25	26

bérénice

de Jean Racine
mise en scène Lambert Wilson

décor Stéphane Plassier
costumes Christian Lacroix
lumière Françoise Michel
musique Jean-Marie Wilson
maquillages Madeleine Roland
assistante à la mise en scène Cécile Guillemot
avec Michel Bauman, Charlotte Clamens,
Fabrice Michel, Didier Sandre, Kristin Scott
Thomas, Lambert Wilson et Robert Gil
(distribution en cours)

production Théâtre du Gymnase-Marseille
en coproduction avec le Théâtre national de Chaillot, les Estivales de Perpignan,
Les Célestins-Théâtre de Lyon, le Festival d'Avignon, La Filature-scène nationale
de Mulhouse, le Centre culturel Odysseus-Blagnac, le Théâtre André Malraux-
Rueil Malmaison, la Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre,
La Coursive-scène nationale de La Rochelle, la Maison des Arts de Créteil,
Le Théâtre de Sète-scène nationale
en association avec les Visiteurs du Soir

avec Serge Maggiani
scénographie Benoît Delaunay, Daniel Jeanneteau et Vincent Tordjman
lumière Christian Pinaud
adaptation Serge Maggiani et Charles Tordjman
musiciens Aurélien Ferrette et Julien Prévost
costume offert par Yohji Yamamoto

texte de Marcel Proust
mise en scène Charles Tordjman

production Théâtre de la Manufacture-centre dramatique national Nancy Lorraine
avec la participation artistique du Jeune Théâtre national

je poussais donc le temps avec l'épaule

Combray, Les Intermittences du cœur : deux moments empruntés À la recherche du temps perdu. « Longtemps je me suis couché de bonne heure », dit le narrateur. Aussitôt le fil de la mémoire tire les souvenirs, « pousse le temps avec l'épaule », comme disait, deux siècles plus tôt, Saint-Simon. Surgissent des sensations et des émotions enfouies : l'attente de baisers qu'une mère trop mondaine ne vient pas poser sur la joue de l'enfant, les miracles de la nature à Combray, la traversée de la ville par mille cuirassiers, l'étrange comportement des adultes, l'image de la grand-mère que le garçon veut rejoindre par delà la mort... Comment faire de Proust un théâtre? Par exemple en créant une boîte claire et transparente faite pour soixante spectateurs, où ceux-ci seraient dans la position d'un voyeur-écouteur, assis et couché, en éveil et rêvant. L'espace doux, chaleureux, propice au développement du travail de la mémoire, permettrait aux mouvements de la langue et aux rythmes de l'œuvre de croiser

les variations de la lumière. On pourrait se croire dans une chambre, mais aussi dans un chemin bordé d'aubépines ou un champ de pommiers. Et dans une région de soi-même très ancienne. Après *Le Syndrome de Gramsci* de Bernard Noël, représenté au Festival d'Avignon 1998, la nouvelle rencontre de Serge Maggiani et de Charles Tordjman, acteur et metteur en scène de haute complicité, avec un grand texte littéraire. Et une nouvelle aventure théâtrale entre le jeu et le dire, entre le corps et la page.

11 h00 et 18 h00	théâtre	durée 1:15			
GYMNASE DU LYCÉE SAINT JOSEPH					
8	9	10	11	12	13

de Jean-Luc Lagarce
mise en scène François Rancillac

le pays lointain

Après des années d'absence silencieuse, Louis décide soudain de retourner là-bas dans sa ville natale, de retrouver les siens et leur annoncer lui-même, de vive voix, sa mort prochaine... Mais ce retour à la case départ provoque un immense retour sur lui-même et sur toutes ces années consacrées à se forger, loin des siens, une autre destinée. Ainsi Louis décide-t-il de convoquer sur scène, une ultime fois, tous ceux et toutes celles qu'il a pu croiser au cours de son existence, fuitivement ou durablement, qu'ils soient déjà morts ou encore vivants, de la « famille naturelle » – celle dont on hérite – à « l'autre famille », celle qu'on s'invente. Le projet est fou, il s'avère vite impossible : comment n'oublier personne? Comment rattraper toute une vie? Comment donner un nom à ce qui nous relie aux autres, malgré tout et malgré soi? N'y a-t-il pas là, sans qu'on se l'avoue, une énième et dérisoire tricherie pour se rassurer devant l'inéluctable?

Conçu comme une reprise amplifiée et éclatée de *Juste la fin du monde* (1990), *Le Pays lointain* est devenu ce magnifique rêve de théâtre impossible en guise d'adieu au monde, une dernière tentative, ironique et fière, joyeuse et désespérée, pour saisir enfin l'essence même de l'existence ici-bas, un ultime sourire avant le clic-clac final : rideau!

collaboration à la dramaturgie Frédéric Réverend
et Raymond Sarti, Sabine Siegwalt, Marie-Christine Soma
scénographie Raymond Sarti
costumes Sabine Siegwalt
lumière Marie-Christine Soma
son Michel Maurer
chorégraphe Thierry Thieû Niang
avec Patrick Azam, Corinne Darmon, Marc Ernotte,
Yves Graffey, Yann de Graval, Christine Guénon,
Gaël Lescot, Adama Niane, Laurent Prévot,
Frédérique Ruchaud, Bénédicte Wenders

coproduction Théâtre du Binôme, Le Fanal-scène nationale de Saint-Nazaire,
Théâtre de Cavaillon-scène nationale, Centre culturel André Malraux de Vandoeuvre
avec l'aide à la production de Thécif (Théâtre et Cinéma en Ile-de-France)
l'aide à la création du ministère de la Culture et de la Communication
avec le concours de l'Adami,
du Théâtre de la Ville-Paris, du Théâtre Paris-Villette
avec le soutien du Théâtre de Mâcon-scène nationale et
du Théâtre du Campagnol-centre dramatique national

le texte, commande du TNB, est édité par Les Solitaires Intempestifs, 1999

19 h00	théâtre	durée 3:30 avec entracte			
GYMNASE DU LYCÉE SAINT JOSEPH					
17	18	19	20	22	23

«Bérénice» de Frédéric Fisbach et Bernardo Montet,
«Les hommes dégringolés» d'Olivier Werner et Christophe Huysman,
«La Polonaise d'Oginski» de Lisa Wurmser,
«Visite chez les Asas,
chasseurs de météores» de Michel Jacquelin,
«Le Balcon» de Jean Boillot,
«Macbeth» de Sylvain Maurice,
«Anatomie Titus» de Phillipe Vincent,
«Le Sel de la Terre» de Guy Pierre Couleau.

En 2001, L'ADAMI vous fait découvrir la jeune création française

en partenariat avec le festival

L'ADAMI est quotidiennement aux côtés des artistes pour gérer, répartir leurs droits, mais aussi pour les accompagner tout au long de leur carrière.

Convaincue de la richesse de la jeune création française, l'ADAMI a souhaité offrir aux artistes les meilleures conditions pour jouer et se faire connaître auprès de l'ensemble de la profession et du public.

Favoriser la création et l'insertion des jeunes artistes, révéler leur talent, tel est depuis 1955, l'objectif de l'ADAMI.

Elle est également un interlocuteur fidèle des compagnies et des porteurs de projets pour les aider à faire naître leurs créations en Avignon.

Elle soutient, cette année, plus d'une trentaine de spectacles, pendant le festival.



Artistes-Interprètes
Votre talent a des droits

L'ANNUAIRE
des artistes
interprètes

<http://www.adami.org>

Société civile pour l'Administration des Droits des Artistes et Musiciens Interprètes
14-16, rue Ballu - 75009 PARIS - Tél. : 01 44 63 10 00 - Fax. : 01 44 63 10 10

le sel de la terre

dyptique mis en scène par Guy-Pierre Couleau



assistante à la mise en scène Amélie Blottière
lumière Laurent Schneegans
musique originale Philippe Miller
scénographie Noëlle Ginefri
costumes Pascal Souillart

asservies bondagers

de Sue Glover

texte français Guy-Pierre Couleau
avec Dominique Charpentier, Emmanuelle Grangé, Vanessa Koutseff,
Florence Lefebvre des Noëttes, Katia Mayen, Pascale Oudot

En Écosse, à la fin du 19^e siècle. Six femmes travaillent dans la vaste exploitation agricole d'un aristocrate du Sud du pays. Derrière le travail de ces femmes se dessine une organisation pyramidale et ancestrale : l'aristocrate place ses fermes dans les mains de fermiers appelés maîtres, qui engagent des régisseurs, lesquels prennent des valets de ferme. Et, fermant le système, ces valets choisissent des femmes, ces serves, à la foire de louage, pour les travaux saisonniers. Foire ou marché aux esclaves des temps modernes ? De là viennent ces six paysannes, dont la plus jeune, en passant de l'adolescence à l'âge adulte et en découvrant l'amour, donne au groupe ses passions partagées, ses joies et ses souffrances. Toutes effectuent les tâches des hommes absents, émigrés au Nouveau Monde.

Asservies est l'un des volets du diptyque irlando-écossais du *Sel de la terre*. Rien que des femmes. Sue Glover, l'un des principaux auteurs écossais d'aujourd'hui (dont c'est la première pièce représentée en France), ressuscite ces fantômes oubliés. Dans une mise en scène dépouillée, Guy-Pierre Couleau met en balance l'humanité et l'inhumanité du monde.

coproduction Des Lumières et des Ombres, Le Moulin du Roc-scène nationale de Niort, Théâtre de Cornouaille scène nationale de Quimper, Le Théâtre-scène nationale de Poitiers, Le Nouveau Théâtre de Besançon-centre dramatique national avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication direction régionale des affaires culturelles Poitou-Charentes spectacle « coup de cœur » de l'Adami

textes publiés aux Éditions de l'Avant-Scène

théâtre	GYMNASÉ DU LYCÉE SAINT JOSEPH			
asservies	jeudi	26	19h00	durée 1:40
regarde...	vendredi	27	19h00	durée 1:45
intégrale	samedi	28	19h00	durée 4:00 avec entracte

regarde les fils de l'ulster marchant vers la somme

de Frank Mc Guinness

texte français Joseph Long et Alexandre Poulain
avec Pascal Durozier, Michel Fouquet, Laurent Huon, Michel Laliberté,
Alain Meneust, Philippe Mercier, Nils Ohlund, Olivier Peigné, Antoine Régent

Deuxième volet de ce diptyque, irlandais celui-là. Rien que des hommes : huit soldats dont la pièce contera le parcours dans la 36^e division pendant la « Grande Guerre », huit engagés volontaires traversant la Mer du Nord et rêvant de victoire sur les champs de bataille français. Sept sont d'origine modeste, un seul appartient à la classe dirigeante. On le sait dès le début : un vieil homme, le seul qui ait survécu, se souvient de ces années passées et convoque les morts. Les disparus reviennent et témoignent. Tristes fils de l'Ulster ayant marché vers la Somme !

Créée à l'Abbey Theatre à Dublin (et présentée en anglais par cette troupe à Paris, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 1996), la pièce de Frank Mc Guinness dit l'universalité de la barbarie et les traces ineffaçables qui marquent un peuple. Le théâtre peut être l'un de ces territoires de la mémoire où survivent ceux que la société a oubliés dans sa course.

Les deux pièces, *Asservies* et *Regarde les fils de l'Ulster*, sont donc mises en regard. Toutes deux expriment un même univers celte dans le même poids du temps qui élimine les gens de la terre et les gens simples.

une leçon de théâtre par Niels Arestrup
production Association artistique de l'Adami

paroles d'acteurs de l'adami

Après Christiane Cohendy, Gérard Desarthe, Redjep Mitrovitsa, Michel Didym et l'an dernier Daniel Mesguich, Niels Arestrup, est le nouveau maître de théâtre qui est appelé à transmettre son expérience aux jeunes comédiens choisis parmi les « Talents Cannes 2001 ». Pour la huitième édition de *Paroles d'acteurs*, l'Adami invite le public à découvrir de nouveaux talents.

15h00	théâtre	sur inscription Espace Saint Louis				
		16	17	18	19	20
		SALLE FRANCHET DU LYCÉE SAINT JOSEPH				

la sacd à avignon

Il y a longtemps que nous dansons ensemble. Ceux que la SACD fait entrer dans cette danse sont des auteurs vivants et multiples : écrivains, compositeurs, chorégraphes, metteurs en scène. Ils se situent souvent à la flèche même de l'expression. Texte nu, le Vif du sujet et, depuis un an,

Mots d'auteur, sont ici nos activités. Nous sommes dans le Festival d'Avignon comme des fleurs sur le tronc d'un arbre. L'arbre nous accueille, nous l'ornons.

Jean-Claude Carrière, Président de la Commission Théâtre de la SACD

le vif du sujet

Le programme établi cette année par Héla Fattoumi, danseuse et chorégraphe, renouvelle ces rendez-vous en proposant quatre projets :

« J'ai voulu, pour cette cinquième édition du Vif réaffirmer certains partis pris qui avaient présidé lors de sa conception et qui me semblent déterminants. Dans cet esprit, j'ai proposé à quatre interprètes d'initier la rencontre avec le (la) chorégraphe de leur choix pour ouvrir avec lui (elle) un espace de recherche où s'incarne à mes yeux la notion de « l'entre-deux ». Cette notion de « l'entre-deux » éclaire la richesse et la complexité des « mises en présences » qu'occasionne le contexte particulier du solo. Les interprètes que j'ai sollicités ont des parcours et des cheminements esthétiques très différents. Ils contribuent à travers leurs engagements, leurs choix, à la diversité des projets qui fertilisent le champ chorégraphique d'aujourd'hui.

J'ai souhaité revenir au jardin du lycée Saint-Joseph car il me semble correspondre à l'expérience, qui sous-tend l'esprit du Vif.

Je suis sûre que ces mises en présence, riches d'imprévisibles, permettront à tous de vivre des moments de fragilité et d'intensité ».

H.F.

mots d'auteur

Tels qu'en leurs œuvres... la voix, enfin, les replace dans leur souffle originel. C'est à l'œuvre qu'on voit l'auteur.

Et c'est à revenir aux sources de cette œuvre que Mots d'auteur invite à Avignon, l'auteur dramatique à nous « donner la comédie », à se mettre lui-même en bouche et en voix, autrement dit à prendre langue avec ce public, dont l'occasion lui est ici offerte, avant que la scène ne s'empare de son texte et ne lui donne un autre essor.

Les cinq auteurs dramatiques réunis cette année, viennent de bord et d'écriture différents ; mais nul doute qu'à l'épreuve des mots – les écrire en est une, les dire en est une autre – ils seront entendus et reçus, chacun dans leur registre singulier.

V.F.

texte nu

Ça va mieux. Ils bougent, ils relèvent la tête, ils parlent, ils se groupent, ils sont donc vivants les auteurs dramatiques francophones que l'on croyait disparus ou presque.

Depuis quatre saisons, Texte nu s'honore d'avoir été le témoin du renouveau de l'émergence et de la multiplicité des écritures de théâtre d'aujourd'hui. Cette année encore cette manifestation propose au public du Festival cinq auteurs et cinq grands comédiens qui disent avec verve, émotion, humour et parfois violence ce monde qui pénètre effaré dans le troisième millénaire.

J.M.R.

créations

proposé par Héla Fattoumi, Présidente de la Commission Danse SACD
coproduction SACD, Festival d'Avignon

programme A

interprète Mathilde Lapostolle
chorégraphe Carlotta Ikeda

interprète Alessandro Bernardeschi
chorégraphe Caterina Sagna

programme B

interprète Patrick Harlay
chorégraphe Jordi Cortès-Molina

interprète Eszter Salamon
chorégraphe Xavier Le Roy

programme A						
17	19	22	24	11h00	danse	
18	20	23	25	18h00	durée estimée 1:00	

JARDIN DE LA VIERGE LYCÉE SAINT JOSEPH

*	17	19	22	24	18h00
	18	20	23	25	11h00

programme B

proposé par Vera Feyder, Présidente de la commission radio SACD
co-réalisation SACD, Festival d'Avignon

Eric-Emmanuel Schmitt *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* (inédit) 10 juillet,
Denise Chalem *Le temps arrêté* (inédit) 11 juillet,
Victor Haim *La scène* (inédit) 12 juillet,
Olivier Chiacchiari *Nous le sommes tous* (extraits) 13 juillet,
Véronique Olmi *La jouissance du Scorpion* 14 juillet.

mots d'auteurs					lecture	
	10	11	12	13	14	11h00

COUR DU MUSÉE CALVET

*	10	11	12	13	14	19h00
	durée 1:00					texte nu

proposé par Jean-Michel Ribes, chargé de la programmation
co-réalisation SACD, Festival d'Avignon

Catherine Hiegel et Sylvie Testud lisent *Le complexe de Thénardier* de José Pliya
Jean-François Balmer lit *Onysos le furieux* de Laurent Gaudé
Denis Podalyès lit *Mon amour* d'Yves Charnet
Fellag lit ses contes, récits et nouvelles : *Que bella la vita*
programme complet disponible début juillet

les arts de la scène danses entre chien et loup

co-réalisation Les Hivernales
avec le soutien du conseil général de Vaucluse,
du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et de la direction
régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur
avec l'aide de l'Adami
et de la Mission Mécénat de la Caisse des dépôts et consignations

chorégraphie et composition musicale Franck II Louise
lumière Yoann Tivoli
costumes Sabine Alziary
avec David Colas, David Imbert, Hubert Lagin,
Guillaume Legras, Hervé Monny, Michel Onomô

production « Initiatives d'artistes en Danses urbaines »
(Fondation de France - Parc de la Villette)
production déléguée Parc de la Villette
coproduction Scène nationale de Cherbourg,
avec le soutien du conseil régional Basse-Normandie
avec le soutien de la Mission Mécénat de la Caisse des dépôts et consignations
en faveur de la danse, Centre culturel Le Galet/Saint Martin
de Crau, ANPE spectacle/Paris, TRIAD

Trois danses pour l'été qui évoluent dans la mouvance hip hop et qui conjuguent charme, couleur, virtuosité, force, invention sur des musiques techno, rock et jazz.

drop it

Franck II Louise, chorégraphe, musicien, pionnier du mouvement hip hop au début des années 1980, est reconnu comme l'un des artistes les plus intéressants de sa génération. Il s'inscrit dans une démarche désormais éloignée de la simple démonstration pour aller vers une véritable proposition artistique accompagnée d'une vraie recherche entre la musique et la danse.

Les personnages semblent tout droit sortis d'un ballet d'Oskar Schlemmer revisité par la science fiction d'aujourd'hui. Entravés, prisonniers dans un quotidien infernal, les danseurs se risquent peu à peu à vivre leur liberté.

22h00	danse	durée estimée 55 mn			
+	10 11 12 13				
CLOÎTRE DES CÉLESTINS					

création

chorégraphie et interprétation Cynthia Phung Ngoc,
Dimitri Jourde, Stéphane Podevin, Mathieu Prawerman
lumière et scénographie Yvan Mathis

coproduction Kubilaï Khan Investigations, Centre national de création et
de diffusion-Châteauvallon, Centre chorégraphique national d'Orléans,
Le Carreau-scène nationale de Forbach
avec l'aide au projet de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur
avec le concours de l'Adami

poko dance

Depuis le début, Kubilaï Khan Investigations rêve du groupe, d'une identité plurielle. Les rencontres au sein du collectif sont conçues comme un comptoir d'échanges artistiques.

Porté par Cynthia Phung Ngoc et Dimitri Jourde, ce projet accueille deux nouveaux artistes de cirque, Stéphane Podevin et Mathieu Prawerman.

Poko Dance (pièce en 2 parties) raconte la douceur violente des rapports à deux, une danse d'accroche qui nécessite le regard intime du spectateur. Le contraste d'un bonheur, la face cachée de l'autre. C'est aussi l'histoire de trois hommes différents dans leurs corps et leurs origines. De commun, ils ont des cicatrices qu'ils portent comme des éléphants sans défenses. La cour les invite à former des cercles, et à les briser en créant des lignes de fuite et de dissidence. Un jeu d'enfant, un jeu d'équilibre et de virtuosité; un défi d'être ensemble. « *Poko* en langue hopi (tribu indienne) est un chien totem, l'animal protecteur du clan. Son esprit nous accompagne afin de ré-enchanter le monde. Il est le lien qui nous unit. »

22h00	danse	durée estimée 50 mn			
+	17 18 19 20				
CLOÎTRE DES CÉLESTINS					

composition musicale Kris Defoort
chorégraphie Fatou Traoré

avec Fatou Traoré, Karine Pontiers, Mauro Paccagnella,
Yvan Bertrem, Nikola Bahna, David Rousseau, Mohamed Benadji
musiciens Kris Defoort, Pierre Bernard, Joost Gils,
Geoffroy de Measure, Michel Massot, Jeroen van Herzele,
Chander Sardjoe, Nicolas Thys, Jan Kuijken, Laurent Blondiau
lumière et décor Philippe Baste
costumes Catherine Peraux

production Het Muziek Lod (Gand)
coproduction Centre d'art Vooruit (Gand), 1x2x3x (Bruxelles)
avec le soutien du Ministère de la Communauté Flamande et Francophone
de Belgique, de la Province Flandre-Orientale et de la Ville de Gand

passages

Passages est né de la rencontre entre le compositeur Kris Defoort et la chorégraphe Fatou Traoré, dont le parcours éclectique l'a mené d'Anne Teresa de Keersmaeker à Alain Platel en passant par divers chorégraphes belges. Ce qui les lie, c'est le jazz; autrement dit la tension permanente entre la forme et la liberté. Dix jazzmen virtuoses et six danseurs superbes prennent un même plaisir à jouer sur la frontière de l'harmonie et du chaos, de l'individuel et du collectif.

Une danse à la rencontre de la musique qui évolue dans une tension extrême où chacun finit par perdre ses repères.

22h00	danse	durée estimée 1:00			
+	24 25 26 27				
CLOÎTRE DES CÉLESTINS					

un lièvre qui a des ailes est un autre animal

réalisation O. Darbelley et M. Jacquelin



une pièce d'art contemporain
en tranches non euclidiennes
mais symboliquement authentiques

Ce « lièvre ailé », cet « autre animal », cette étrange bête de théâtre est un ensemble fait de trois pièces, d'une exposition et d'un cycle de conférences-spectacles : le spectateur n'est pas astreint à voir la totalité, chaque élément peut s'apprécier séparément mais l'ensemble a des ramifications et la logique d'un univers singulier qui livre davantage de secrets aux visiteurs les plus curieux. La première pièce, *Vvert Célacon*, une création de Duchamp Duchamp – faux frère de Marcel, boucher normand et artiste prolifique – est un *Living Ready-Made* présenté dans une vitrine. Cette

sculpture vivante raconte sa genèse, sa place dans l'œuvre de Duchamp Duchamp et applique quelques principes pataphysiques. Dans la seconde pièce, *La Chambre du Professeur Swedenborg*, l'illustre savant, ami de Duchamp Duchamp, est évoqué à travers ses recherches sur la relativité inverse et ses tentatives pour photographier l'invisible. Aidé par Hanna Hurri, la femme de chambre éternelle, un jeune artiste fait visiter au public cette chambre « folding ». Dans la troisième pièce, *Le Dispositif expérimental pour une visite chez les Åsa chasseurs de météores*, A. Pophtegme, créateur du groupe Albert Pophtegme, le premier Mouvement artistique perpétuel, fabrique un dispositif pour sa performance en collaboration avec les Åsa, un peuple Inuit longtemps méconnu. Quant aux manifestations annexes, l'exposition *Les Bas Morceaux de l'Odalisque* permet de voir la rétrospective des œuvres originales de Duchamp Duchamp, et les conférences sur *Hans K. un cas de figure*, d'enrichir l'histoire de la photographie par la révélation d'un portraitiste étonnant. O. Darbelley, M. Jacquelin et leur équipe modifient la perception du spectateur en jouant sur l'espace et le rituel. Avec un humour en rebond continu, ils saluent poétiquement les audaces du XX^e siècle et créent un genre de spectacle et une forme d'art contemporain ouverts au monde et au public.

coproduction

Association Arsène, Théâtre de l'Eclipse,
Fondation Professeur Swedenborg pour l'Art
contemporain et Festival d'Avignon
avec le soutien de La galerie michèle chomette,
et le soutien technique du
Théâtre Nanterre-Amandiers
La chambre du Professeur Swedenborg a reçu l'aide
à l'écriture du ministère de la Culture
Rencontre avec les Åsa... a reçu l'aide
à la création du ministère de la Culture
l'aide à la production de la DRAC Ile-de-France
et le concours de l'Adami

le livre est édité par Actes Sud

les bas morceaux de l'odalisque

Exposition rétrospective de l'œuvre de Duchamp Duchamp

hans k. un cas de figure,

contribution à une histoire de la photographie

reconstitution de « la conférence sur Hans K. » Par Duchamp Duchamp
(Blainville, 1955) : 10, 14, 17, 21 et 24 juillet.

et, en hommage, conférences de Mona Hurri, critique d'art pour
le magazine « L'étoile de Jukkasjärvi » : 12, 15, 19, 22 et 26 juillet.

et d'A. Pophtegme, artiste, lauréat de la Fondation Professeur Swedenborg
pour l'Art contemporain : 13, 16, 20, 23 et 27 juillet.

conférences 16h00 - entrée libre

entrée libre

		exposition				
		10	12	13	14	15
⊕						
16	17	19	ÉGLISE DES CÉLESTINS			
20	21	22	23	24	26	27
13h00 à 17h30 et 19h30 à 21h30						
conférences 16h00						

16

spectacles écrits et mis en scène par

O. Darbelley et M. Jacquelin

avec la participation de

F. Hermitte, P. Clarard,

C. Hernandez, C. Jehanin,

D. Kanashiro, X. Marchand,

G. Vouillot et le chien Pitou

et la collaboration de

C. Bokhobza, C. Dubois travail gestuel

R. Dury, R. Dubelski, C. Hernandez musique

J.-M. Guirbal, F. Hermitte son

C. Pavet accordéon

Vvert célacon

(the living ready-made) la boîte noire de Duchamp Duchamp

avec O. Darbelley

dispositif expérimental pour une visite chez les åsa chasseurs de météores

l'antichambre d'A. Pophtegme

création

avec C. Bokhobza, O. Darbelley, C. Gramaglia, L. Llop et A. Pophtegme

la chambre du professeur swedenborg

reconstitution de la chambre folding du Professeur Swedenborg

avec O. Darbelley, L. Garcia Lamolla, A. Pophtegme et W. White Jr.

Vvert célacon

12h00	théâtre		durée 1:00			
⊕	10	12	13	14	15	16
	17	19	20	ÉGLISE DES CÉLESTINS		
	21	22	23	24	26	27

dispositif...

18h00	théâtre		durée 1:30			
⊕	10	13	15	17	20	22
	24	27	ÉGLISE DES CÉLESTINS			

la chambre...

18h00	théâtre		durée 1:30			
⊕	12	14	16	19	21	
	23	26	ÉGLISE DES CÉLESTINS			

location

du 11 juin au 5 juillet
tous les jours sauf les samedis et dimanches.

du 6 au 28 juillet
tous les jours.

par téléphone 33 (0)4 90 14 14 14

(Frais de location : 10 F par billet)

– De 9 h à 13 h et de 14 h à 17 h.

– Jusqu'au 30 juin, la commande par téléphone qui ne serait pas réglée par carte bancaire, doit être confirmée par l'envoi du règlement (chèque bancaire ou postal pour la France, traveller ou eurochèque pour l'étranger) établi à l'ordre du Festival d'Avignon (code client reporté au dos du chèque)

à l'adresse suivante :

Festival d'Avignon

Service réservation

BP 492 - 84073 Avignon CEDEX

– Le règlement par chèque doit parvenir au plus tard 5 jours après votre appel.

– La réservation prend effet à sa réception.

Au-delà de ce délai, votre commande est annulée.

– À partir du 1^{er} juillet, seules les réservations réglées immédiatement par carte bancaire sont acceptées.

– Pour des raisons de délai et de garantie de réception, les billets ne sont plus expédiés. Ils sont à retirer :

Espace Saint Louis

20, Rue Portail Boquier - 84000 Avignon

du 11 juin au 5 juillet, de 11 h à 19 h, tous les jours sauf les samedis et dimanches et,

à partir du 6 juillet, de 11 h à 20 h tous les jours.

Pour les spectacles du jour même :

– À l'Espace Saint Louis, jusqu'à 3 heures avant le début du premier spectacle choisi.

– Au guichet sur le lieu du premier spectacle choisi, 45 minutes avant le début de la représentation.

à avignon

– Espace Saint Louis

20, Rue Portail Boquier - 84000 Avignon

du 11 juin au 5 juillet, de 11 h à 19 h tous les jours sauf les samedis et dimanches. Et, à partir du 6 juillet, de 11 h à 20 h tous les jours.

– Guérites Place du Palais des Papes, de 11 h à 20 h à partir du 6 juillet, tous les jours pendant le festival :

– Pour les spectacles du jour même, la location s'arrête 3 heures avant le début de chaque représentation.

– La vente des billets reprend, dans la limite des places disponibles, à l'entrée du lieu de spectacle, 45 minutes avant le début de chaque représentation.

dans les fnac

(Frais de location : 10 F par billet)

– Paris : Bastille, Étoile, Forum, Micro, Italiens, Montparnasse, St Lazare, Champs-Élysées.

– Région parisienne : Créteil, Cergy, La Défense, Noisy, Parly II, Parinord, Vélizy.

– Province : toutes les Fnac.

par minitel ou par internet

3615 code fnac

www.festival-avignon.com

(Frais de location : 10 F par billet)

Règlement effectué :

Par carte bancaire :

validation immédiate de la commande.

Par chèque :

un délai minimum de 10 jours entre la réservation et la date du premier spectacle choisi est nécessaire.

La réservation est confirmée par l'envoi du chèque (inscrire le code client, donné au moment de la commande, au dos du chèque). Les billets peuvent être retirés dans les Fnac aux heures d'ouverture.

Attention, les Fnac sont fermées le dimanche et les jours fériés!

places réservées aux personnes handicapées

Afin de vous renseigner et de mieux vous accueillir sur les lieux de spectacles, nous vous conseillons d'effectuer votre réservation par téléphone au 33 (0)4 90 14 14 14.

à lire attentivement

– En principe, ouverture des portes 30 minutes avant le début de chaque spectacle.

– Les représentations commencent à l'heure.

En arrivant en retard, vous ne pouvez ni entrer dans la salle, ni vous faire rembourser.

– Tout enfant doit être muni d'un billet pour accéder aux salles (tarif normal).

– Les billets ne sont ni repris ni échangés.

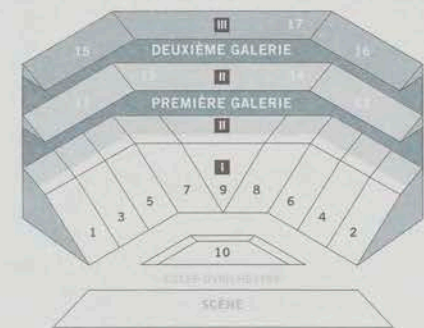
– Salle numérotée : Cour d'Honneur.

– Tous les autres lieux : placement libre.

prix

cour d'honneur du palais des papes

	Individuels	Collectivités
Catégorie I	200 F	170 F
Catégorie II	170 F	150 F
Catégorie III	140 F	120 F



tous les autres lieux

Voir les tarifs, spectacle par spectacle, dans le calendrier central.

tarif jeunes et demandeurs d'emploi

80 F. Ce tarif est accordé pour tous les spectacles à partir du 6 juillet dans la limite des places disponibles :

– aux guichets de l'Espace Saint Louis et de la Place du Palais de 11h à 20h.

– aux guichets des lieux de spectacle 45 minutes avant chaque représentation.

– conditions : être âgé de -25 ans, étudiants ou demandeurs d'emploi.

Justificatif et pièce d'identité demandés.

tarif groupe

– Le tarif groupe est accordé pour l'achat de plus de 25 places quels que soient les spectacles et les jours de représentation.

– Ce tarif est valable uniquement au bureau de location de l'Espace Saint Louis, sur la Place du Palais des Papes et par téléphone.

– Il ne peut être accordé ni à l'entrée des salles, ni sur présentation d'une carte.

numéros utiles

OFFICE DE TOURISME D'AVIGNON 04 32 74 32 74
www.ot-avignon.fr

OFFICE DE TOURISME DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON
..... 04 90 25 61 33
www.villeneuve-lez-avignon.com

COLLECTION LAMBERT 04 90 16 56 20
MAISON JEAN VILAR 04 90 86 59 64
CNES/LA CHARTREUSE 04 90 15 24 24
CEMÉA 04 90 27 09 98
MAIRIE D'AVIGNON 04 90 80 80 00
CCAS centre communal d'action sociale 04 32 74 31 00
COMITÉ CLUB VAUCLUSE 04 90 86 56 56
RENSEIGNEMENTS & RÉSA SNCF 08 36 35 35 35
TAXIS - 24H/24H 04 90 82 20 20
Transports et accompagnement personnalisé

L'ÂGE D'OR SERVICES 04 90 02 01 00
ULYSSE 04 90 86 67 41

LIEUX	SPECTACLES	PRIX	PAGE	VEN-6	SAM-7
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES	l'école des femmes / Molière / Didier Bezace	prix page 17	3	22h00	22h00
	concert solo / Felix Lajko	tarif unique 80 F	7		
	je suis sang (conte de fées médiéval) / Jan Fabre	prix page 17	4		
	you walk? / Bill T. Jones	prix page 17	6		
	ritual / récital de fado / Misia	prix page 17	6		
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH	ubu roi / Alfred Jarry / Bernard Sobel	140 F/groupe 120 F	9		
	la mort de danton / Georg Büchner / Thomas Ostermeier	140 F/groupe 120 F	9		
JARDIN DE LA VIERGE	le vif du sujet / programme A / Sacd	100 F/groupe 80 F	14		
	le vif du sujet / programme B / Sacd	100 F/groupe 80 F	14		
GYMNASE SAINT-JOSEPH	je pouvais donc le temps avec l'épaule / Marcel Proust / Charles Tordjman	100 F/groupe 80 F	11		
	le pays lointain / Jean-Luc Lagarce / François Rancillac	140 F/groupe 120 F	11		
	le sel de la terre / asservies / Sue Glover / Guy-Pierre Couleau	140 F/groupe 120 F	13		
	le sel de la terre / regarde les fils... / Frank Mc Guinness / Guy-Pierre Couleau	140 F/groupe 120 F	13		
	le sel de la terre (dyptique) : asservies & regarde les fils... / Guy-Pierre Couleau	140 F/groupe 120 F	13		
THÉÂTRE MUNICIPAL	la promise / Xavier Durringer	140 F/groupe 120 F	7		21h30
	les mariés de la tour eiffel / Jean Cocteau / Vincent Colin	140 F/groupe 120 F	8		
	combat de nègre et de chiens / Bernard-Marie Koltès / Jacques Nichet	140 F/groupe 120 F	8		
CLOÎTRE DES CARMES	le balcon / Jean Genet / Jean Boillot	140 F/groupe 120 F	10		22h00
	bérénice / Racine / Lambert Wilson	140 F/groupe 120 F	10		
ÉGLISE DES CÉLESTINS	vert célacon / M. Jacquelin et O. Darbelley	100 F/groupe 80 F	16		
	dispositif expérimental pour une visite... / M. Jacquelin et O. Darbelley	140 F/groupe 120 F	16		
	la chambre du professeur swedenborg / M. Jacquelin et O. Darbelley	140 F/groupe 120 F	16		
CLOÎTRE DES CÉLESTINS	drop it! / Franck Il Louise	140 F/groupe 120 F	15		
	poko dance / Kubilāi Khan Investigations	140 F/groupe 120 F	15		
	passages / Fatou Traoré	140 F/groupe 120 F	15		
GYMNASE AUBANEL	helikopter & me 14/22 / Angelin Preljocaj	140 F/groupe 120 F	22		
	anatomie titus fall of rome / Heiner Müller / Philippe Vincent	140 F/groupe 120 F	22		
SOUS-SOL DU GYMNASE AUBANEL	gloria / Jean-Marie Piemme / Jacques Vincey	100 F/groupe 80 F	23		
SALLE BENOÎT XII	bérénice / Racine / Frédéric Fisbach et Bernardo Montet	140 F/groupe 120 F	23		19h00
	visage de feu / Marius von Mayenburg / Oskaras Korsunovas	140 F/groupe 120 F	24		
	music-hall/le bain/le voyage à la haye / Jean-Luc Lagarce/ François Berreur	140 F/groupe 120 F	24		
BARAQUE CHABRAN	macbeth / Shakespeare/ Sylvain Maurice	140 F/groupe 120 F	25		18h00
	hamlet / Shakespeare / Krzysztof Warlikowski	140 F/groupe 120 F	25		
	la polonaise d'oginski / Nicolai Koliada / Lisa Wurmser	140 F/groupe 120 F	26		
CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS	les hommes dégringoles / Christophe Huysman / Olivier Werner	140 F/groupe 120 F	26		
	le temps du repli / Josef Nadj	140 F/groupe 120 F	27		
	1003 coeurs, ou les fragments d'un catalogue de don juan / Mozzó Ház / László Hudi	140 F/groupe 120 F	27		
COUR DU PETIT MISTRAL	embouteillage / Anne-Laure Liégois	100 F/groupe 80 F	32		
ESPACE JEANNE LAURENT	besh o droM / musique hongroise	100 F/groupe 80 F	29		
	sonnets / Shakespeare/ Nora Krief	100 F/groupe 80 F	29		
	dresch quartet / musique hongroise	100 F/groupe 80 F	29		
COUR DU MUSÉE CALVET	mots d'auteur / Sacd	tarif unique 60 F	14		
	texte nu / Sacd	tarif unique 60 F	14		
	cycle de lectures : écritures d'europe de l'est	entrée libre	32		
	le fond de la pensée c'est le chien / lecture	tarif unique 60 F	32		
USINE VOLPONI	boris godounov / Pouchkine / Declan Donnellan	140 F/groupe 120 F	28		
	nexxt / István Tasnádi / Árpád Schilling	140 F/groupe 120 F	28		
CLOS DE L'ABBAYE VILLENEUVE	la tribu iOta / Cnac / Francesca Lattuada	140 F/groupe 120 F	31		
FORT SAINT ANDRÉ - VILLENEUVE	cachots/cachotteries / ilotopie / B. Schnebelin et F. Léger	100 F/groupe 80 F	31		
LIEUX	SPECTACLES	PRIX	PAGE	VEN-6	SAM-7

#2001

et aussi...

Le Festival présente cette année plus d'une quarantaine de spectacles. Ce programme est celui préparé, revendiqué et signé par la direction artistique. Mais le Festival accueille aussi, et ce depuis de très nombreuses années, des partenaires qui, autonomes, offrent au public d'Avignon, une programmation qui leur est propre. Ce cahier additionnel regroupe les propositions des partenaires associés au Festival : la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon et ses XXVIII^{es} Rencontres d'Été, France Culture qui est, cette année, installé à la Chartreuse (à la place du Musée Calvet), le Centre Acanthes qui propose une série de concerts d'un côté et de l'autre du Rhône. Le traditionnel cycle messes et orgue est lui aussi répertorié dans ce cahier additionnel. Y sont également inscrites les créations proposées par les troupes permanentes d'Avignon qui ont souvent coopéré avec le festival : le Théâtre du Chêne Noir, le Théâtre des Carmes, le Théâtre des Halles, et d'autres initiatives... expositions, rencontres, débats. Cette présentation nouvelle a pour but de mieux informer le spectateur sur les diverses programmations qui lui sont proposées. Les conditions de réservation et d'achat des billets sont précisées en fin de présentation de chaque manifestation.

Les XXVIII^{es} Rencontres d'Été
de la Chartreuse

France Culture à la Chartreuse

Centre Acanthes

Messes et cycle d'orgue

Théâtre des Carmes

Théâtre du Chêne Noir

Théâtre des Halles

Palais des Papes

Fondation Dexia Crédit Local

Rencontres...

Les XXVIII^{es} Rencontres d'Été de la Chartreuse

Pas bouger
d'Emmanuel Darley

L'Entrée des musiciens
de Michaël Glück

Cendres sur les mains
de Laurent Gaudé

Trois écrivains, trois créations
par la compagnie Labyrinthes
Mise en scène : Jean-Marc Bourg
Avec : Jacques Allaire, Fabienne Bargelli,
Stéphanie Marc, Alex Selmane
Scénographie et costumes : Julien Bureau
Lumières : Christophe Forey
Musique : Albert Tovi
Coproduction Labyrinthes,
Théâtre des Treize Vents-CDN de Montpellier
Languedoc-Roussillon, La Chartreuse-Centre
national des écritures du spectacle.
Labyrinthes est en résidence au Théâtre des Treize
Vents-CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon.

Le théâtre fait parler les ombres.
Rend visibles les spectres. Les morts ressuscitent
et s'avancent. Le théâtre est fait de cela :
montrer ce qui n'est pas. Au centre du théâtre,
il y a un trou, c'est l'absence.
Au centre de l'absence, il y a le texte.

Pas bouger
Deux guetteurs, dans l'espace vide.
L'immobilité de l'un, le mouvement de l'autre
sont les faces opposées et complémentaires
d'une même interrogation, angoissée et
ironique : comment vivre ?
L'Entrée des musiciens
Théâtre en pièces plutôt que pièce de théâtre.
Déchiré, décousu. Des silhouettes se hâtent de
balbutier des paroles, derniers liens avec un
monde en ruines. Des voix dans la nuit, des
restes d'humanités, discutent, marchandent,
pleurent, hurlent, vivent malgré tout.
Cendres sur les mains
Deux hommes, dans un pays dévasté, brûlent
les morts, témoins gênants. Une femme,
laissée pour morte, se relève. Ils la nourrissent,
prennent soin d'elle. Elle se joint à eux pour
entretenir le bûcher. Elle ne leur parle pas,
ne parle qu'aux morts.

7 / 8 / 9 / 11 / 12 / 13 / 14 juillet / TINEL

17h00 Pas bouger (durée : 55')

19h30 L'Entrée des musiciens (durée estimée : 1h10)

22h00 Cendres sur les mains (durée estimée : 1h20)

Seuils
de Patrick Kermann

Conception scénique : Éclats d'États
Avec : Katerini Antonakaki,
Emmanuel Jorand-Briquet
Photographe : Christophe Loiseau
Lumière : Boualem Ben-Gueddach
Musique déambulatoire : Christine Moreau
Musique scénique : Stephanos Vassiliadis
Costumes : Bertrand Sachy
Remerciements à Alain Béhar
et Roland Shön

Coproduction Théâtre Massalia-Système Friche
Théâtre (Friche la Belle de Mai), Éclats d'États
Avec le soutien de La Chartreuse-Centre national des
écritures du spectacle, de la DRAC et du conseil
régional de Picardie, d'Amiens-Métropole, du conseil
général de la Somme, de la Comédie de Picardie et
du Théâtre de la Marionnette à Paris.

Seuils se présente comme un diptyque :
la première partie propose au public une
déambulation à travers des installations créées
à partir d'extraits de l'œuvre de Patrick
Kermann, la seconde, un texte écrit pour
la compagnie.
Déambulatoire : Une recherche de la coïnci-
dence ou de la distorsion entre deux univers
d'images et de langues. De là ces petites scènes
de l'intime et du proche, paroles susurrées et
images suggérées, instants pris au temps.
Parcours poétique à travers les ruines d'un
empire. Un guide, porteur de mémoires et
deux innocents perdus, en fuite loin de leur
frayeur. Sur leur passage sept portes s'entrou-
vrent. Mini-scénographies mobiles, objets
sortis des mots, tableaux arrachés au temps
d'un même désastre.
Seuils : Poème dramatique, mouvement frag-
menté. Paraître, apparaître, disparaître, être.
Images : sensations enlacées sans matière.
Figures qui nous happent. Motifs évanouis
sur fond de monde. Le regard se déchire et
l'intouchable lueur irradie l'entre-deux.
Infimes détails d'un temps entaillé.
Bribes d'images et de mots accrochées entre
deux êtres et leur intuition. Refus de l'histoire
incessante. Quête ultime de la légèreté.

Katerini Antonakaki
et Emmanuel Jorand-Briquet

10 / 11 / 12 / 13 / 14 / 15 / 16 / 17 / 18 / 20 / 21 / 22 / 23
/ 24 juillet / CAVE DE 25 TOISES / 18h00
(durée estimée : 1h45 avec entracte)

Des Papillons sous les pas

Pièce pour marionnettes de Jean Cagnard

Mise en scène : Arketal
Avec : Sébastien Lenthéric, Sylvie Osman
Peinture : Rolf Ball
Réalisation sur soie : Virginie Ball
Marionnettes et décor : Greta Bruggeman,
Jenny Bjärkstедt, Frédéric Lanowsky,
Sébastien Lenthéric, Marius Rech,
Paola Roman Reyes
Conception costumes : Antoine Oriola
Réalisation : Christine Buard
Composition musicale : Serge Pesce
Voix : Philippe Lecomte, Jacques Laurent
Création lumière : Yvan Lombard
Pour tout public à partir de 8 ans.
Avec le soutien de la ville de Cannes, de la MJC Picaud de Cannes, du conseil général des Alpes Maritimes, de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et de La Chartreuse-Centre national des écritures du spectacle. Ce spectacle bénéficie de l'aide à la création d'œuvres dramatiques du ministère de la Culture et de la Communication.

«Voici deux voyageurs dont le bagage est une colère à partager : l'exil à travers l'Himalaya d'enfants du Tibet afin d'échapper à la domination chinoise et retrouver leur liberté et leur culture de l'autre côté de la frontière. Disons-le tout de suite, dans ce trajet, qui peut durer deux mois, ceux qui n'ont pas la capacité de grandir très vite, c'est-à-dire à chaque pas, mourront. Même s'il concerne des enfants, le destin est clair et sans pitié là-dessus. Car il n'y a pas que les difficultés du parcours, comme la fatigue, le froid ou les hallucinations, déjà monstrueux à cette altitude, ou comme l'envahisseur ulcéré lancé à vos trousses, mais quitter son pays peut laisser quelquefois l'esprit tellement en arrière du corps qui avance, que la séparation devient inévitable... Voici donc trois enfants et leur guide sur le bord de leur vie. Ce ne serait pas sot d'ajouter l'énergie de nos yeux à leur folie d'avancer. Et peut-être quatre rires pour que chacun possède son véhicule invisible.»

Jean Cagnard

12 / 13 / 14 / 15 / 16 / 17 / 18 / 20 / 21 / 22 / 23
/ 24 juillet / CAVE DU PAPE / 16h00 / (durée : 55')

Mélodies 6

Textes de :
Eugène Durif : Litanie des médicaments
(in *Via negativa*)
Sony Labou Tansi : La Légende de l'étang,
des fleurs et des parfums
Philippe Minyana : Descriptifs
Patrick Kermann : La Blessure de l'ange
Jean-Yves Picq : Tu nous as dit pourtant
Natacha de Pontcharra : J'y vais

Mise en scène : Jean-Paul Delore
Créations musicales : Eric Allombert,
Xavier Garcia, Dominique Lentini,
Maurice Merle, Alfred Spirli, Guy Villerd
Avec : Nelly Borgeaud, Andrée Tainsy,
Isabelle Vellay, (distribution en cours)
Costumes : Catherine Laval
Lumières : Patrick Puechavy
Son : Bernard Goussier
Coproducteur LZD-Lézard Dramatique /
La Chartreuse-Centre national des écritures du spectacle. Avec le soutien du Théâtre Paris-Villette et de Villette Jazz Festival. Avec l'aide de la SPEDIDAM. LZD-Lézard Dramatique est en résidence au Centre culturel Charlie Chaplin (Vaux-en-Velin)

« Spectacle musical en six volets. Six textes mis en musique, en corps, en voix qui témoignent simplement des mœurs compliquées de la race des hommes. Aimer. Se souvenir. Détruire. Oublier. *Mélodies 6* donne à entendre, voir sur scène, au cours d'une même soirée six courts textes contemporains dans les rapports étroits que chacun d'eux pourrait entretenir avec une partition musicale originale jouée en direct. L'inverse est vrai aussi. Il n'y a pas d'ordre pour dire les choses. Donner à entendre, à voir, des paroles chaotiques ou ordonnées, des musiques et des voix douces ou rugueuses mais dans tous les cas chargées d'histoire(s). Six textes choisis ou demandés à six auteurs contemporains dont les œuvres, la langue questionnent notre époque et le théâtre d'aujourd'hui. Les musiques sont mises en chantier par six compositeurs improvisateurs qu'aucun style musical ne permet a priori de relier, si ce n'est un alliage subtil, dans leurs œuvres, de musiques savantes et bricolées. Donner à entendre, à voir ces moments où musiciens et comédiens deviennent les auteurs collectifs d'un répertoire visuel et imaginé.»

Jean-Paul Delore

19 / 20 / 21 / 22 juillet / TINEL / 22h00

L'Inventaire des théories

de Patrick Dubost
Spectacle en théâtre noir
pour comédiens et figures

Mise en scène : Dominique Houdart
Scénographie : Jeanne Sandjian
Avec : Jeanne Heuclin
et Dominique Houdart
Régie : Olivier Brugidou
Production : Compagnie Dominique Houdart
-Jeanne Heuclin

« J'ai entendu une langue qui correspondait à notre désir de textes pour le « théâtre de figure », ouvrant un champ sur le jeu, l'imaginaire, le transfert, textes porteurs de signes, rythmés, charpentés, insolites, pleins d'humour, de tendresse et de violence tout à la fois, des textes qui suscitent le jeu, la mise en espace, loin de toute redondance. Patrick Dubost nous a donné à lire ses textes : nous avons retenu les plus fragmentaires, des textes qui n'étaient pas forcément écrits pour être joués. Nous les avons réunis en un spectacle dont l'unité, au delà de l'écriture, est le théâtre noir, où, tour à tour les objets et les comédiens prendront le relais du jeu et de l'image.»

Dominique Houdart

22 / 23 / 24 juillet / STUDIO DE LA CHARTREUSE / 21h30

Rencontres nationales de la marionnette

Les auteurs dramatiques vivants et la marionnette

Direction artistique : François Lazaro

Le Centre national des écritures du spectacle a entrepris depuis trois ans un travail de lien entre auteurs et marionnettistes, sous forme de rencontres et de laboratoires d'écriture qui ont suscité commandes et créations. Il accueille tout naturellement cette première édition des Rencontres nationales de la marionnette centrée sur le thème de l'écriture. Un panorama de la création contemporaine à découvrir durant 4 jours : des rencontres, des solos, des spectacles-parcours, de vraies marionnettes et des objets, des mannequins, des images projetées, des interprètes...

Paroles mortes ou Lettres de Pologne de Daniel Lemahieu

par le ClasticThéâtre - Cie François Lazaro

Contention de Didier-Georges Gabily par la compagnie La Concordance des Temps

L'Inventaire des théories de Patrick Dubost

par la compagnie Dominique Houdart-Jeanne Heuclin (création)

La Langue de l'ours (tu t'souviens) de Michaël Glück

par la compagnie Pupella-Noguès
Des Papillons sous les pas

de Jean Cagnard par la compagnie Arketal
La Petite Fille et le corbeau

de Daniel Lemahieu

par la compagnie Garin Trousseboeuf
Petits Chaos

textes de Roland Fichet, Kossi Efoui,
Lothar Trolle, par le Là où théâtre
Premier amour

d'après les textes de Samuel Beckett
par Christophe Sauvion (création)

La Scie patriotique de Nicole Caligaris

par la compagnie Ches Panses Vertes
Seuils de Patrick Kermann

par la compagnie Éclats d'États (création)
Sur une chaise renversée

de Jean Cagnard et Christian Caro
par la compagnie Trois-Six-Trente

Théâtre décomposé

de Matéi Visniec

par la compagnie Papierthéâtre

Zabel et Pivie dans Joyeuses fêtes

d'Agathe Poirier par la compagnie

les Chatouillées de la tête

Organisées par l'Association nationale des Théâtres de Marionnette et Arts associés (THEMAA), ces Rencontres sont à la fois une vitrine de la création française, un manifeste pour la marionnette et un moment privilégié de rencontres entre artistes, professionnels du spectacle, théoriciens et publics pour travailler ensemble à l'état du théâtre et de ses représentations. La découverte de ces nouveaux territoires du théâtre s'accompagne d'un ensemble de rencontres, tables rondes, débats auxquels le public est convié à participer aux côtés de critiques, historiens du théâtre, créateurs.

Organisation THEMAA en coproduction avec la Chartreuse-Centre national des écritures du spectacle. Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, de la SACD, du Théâtre Massalia-Système Friche Théâtre (Friche la Belle de Mai), du Théâtre de la Marionnette à Paris et de la Biennale internationale des arts de la marionnette. En partenariat avec l'Université de Paris III, la Sorbonne Nouvelle.

Spectacle :

Paroles mortes ou Lettres de Pologne de Daniel Lemahieu

par le ClasticThéâtre - Cie François Lazaro

25 juillet / à 21h30 / TINEL

Les autres spectacles :

26 / 27 / 28 juillet / à 15h00 / 17h00 / 21h30 / 23h00

/ 4 spectacles différents par jour.

(Le détail des horaires précis sera communiqué ultérieurement).

Tables rondes :

26 / 27 / 28 juillet / de 10h00 à 13h00

Rencontres avec les créateurs :

26 / 27 / 28 juillet / de 18h00 à 19h00

DANSTOUTE LA CHARTREUSE

Renseignements 04 90 15 24 24 - Réservation 04 90 15 24 45
et location du Festival.

France Culture à la Chartreuse

Journée des écritures contemporaines

La place aujourd'hui réservée aux auteurs de théâtre, leur statut dans le processus de création d'une pièce, l'accès à la mise en scène, le rôle du metteur en scène, des comédiens, les horizons d'ici et d'ailleurs, les contraintes esthétiques et économiques de l'écriture théâtrale : à l'heure où un malaise s'exprime publiquement, un ensemble de débats au plus vif du sujet, et des lectures de pièces jamais encore montées pour faire entendre des voix contemporaines à apprécier sur pièces.

Débats : trois tables rondes avec des auteurs, des comédiens, des metteurs en scène, des directeurs de théâtres, de festivals...

Lectures : plusieurs textes théâtraux contemporains de formats divers.

Mise en espace : Michel Didym

Distribution en cours

Réalisation : Jacques Taroni

et Blandine Masson

Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication (direction de la musique de la danse, du théâtre et des spectacles), de l'Adami, de l'Association Beaumarchais et de la SACD.

15 juillet / de 11h00 à 20h00 / COUR SAINT JEAN

Résonnances : textes et musiques entrelacés

Au carrefour des genres et des créateurs : c'est le credo de France Culture cet été en Avignon, où les mots croisent les notes et les épousent, pour six dialogues entre la langue traduite, la langue d'ailleurs, la langue du commentaire, la langue de la complicité artistique, qui vient nourrir la musique autant qu'elle s'en nourrit.

Le Livre de l'intranquillité, de Fernando Pessoa
Sélection et dramaturgie d'Antonio Tabucchi.

Avec notamment : Roland Bertin,
Denis Podalydès, André Wilms...

Musique : Viana da Motta
par Sandro Ivo Bartoli (piano)

Réalisation : Marguerite Gateau

À partir des fragments composant *Le livre de l'intranquillité*, Antonio Tabucchi met en scène Fernando Pessoa enfant, le même à l'âge adulte, son hétéronyme Bernardo Soares, et le patron du bistrot où le poète et son double sont censés s'être rencontrés. Un voyage dans le vertige d'un livre ouvert, et dans le labyrinthe de l'identité, où la métaphysique vient se loger dans l'apparente banalité du quotidien.

16 juillet / 18h00 / TINEL

Contre
de Lydie Salvayre

Lu par l'auteur et Sergio Teyssot-Gay
(du groupe Noir Désir)

Musique : Sergio Teyssot-Gay
et Marc Sens (guitaristes)

Réalisation : Jacques Taroni

« Ainsi qu'un *Barbare en Asie*, un barbare en Europe. Ce barbare découvre ce que les yeux des autochtones, par habitude, ne voient plus : les langues clouées au fond des bouches, l'abrutissement consenti, les petits meurtres en famille, et certaines beautés que seul peut saisir un regard étranger. »

17 juillet / 18h00 / TINEL

Rouen, la 30e nuit de mai 31
d'Hélène Cixous

Avec : Luce Mouchel, Catherine Berriane,
Andrée Tainsy, Daniel Mesguich,
William Mesguich.

Musique : Jean-Jacques Lemêtre

Réalisation : Blandine Masson

La dernière nuit de Jeanne d'Arc, à travers ses proches et les protagonistes du procès, mais aussi dans son écho à travers les siècles jusqu'à aujourd'hui, où une écriture contemporaine s'en saisit et entreprend de dialoguer avec la musique du compositeur Jean-Jacques Lemêtre, collecteur et inventeur d'innombrables instruments acoustiques.

18 juillet / 18h00 / TINEL

Concert d'Ingrid Caven

et lecture de textes

de Jean-Jacques Schuhl

Distribution en cours

Musique : Jay Gottlieb (piano)

Réalisation : Marguerite Gateau

Egérie de Fassbinder, elle chante, elle se sculpte dans la lumière et dans l'ombre, elle est cet oiseau de la nuit qui accroche les mots, les rythmes, les rêveries; il avait écrit *Rose poussière, Téléx n°1*, il est revenu, superbe, magistral, avec *Ingrid Caven, roman*. Jamais ils n'avaient été mis côte à côte sur la scène.

Ce sera fait, en une vibrante chambre d'écho.

19 juillet / 18h00 / TINEL

Dialogue avec 33 variations de Ludwig van Beethoven sur une valse de Diabelli

de Michel Butor

Avec : l'auteur et Jean-François Heisser (piano)

Réalisation : Blandine Masson

Sur ce condensé de la musique occidentale à la charnière du classicisme et du romantisme que sont les *Variations Diabelli*, l'écrivain Michel Butor propose des angles d'attaque susceptibles d'appréhender la véritable dimension de l'œuvre musicale, cosmique et révolutionnaire.

20 juillet / 18h00 / TINEL

Dans le nu de la vie, récits des marais rwandais
de Jean Hatzfeld

Avec : Claudia Tagbo, Marie Philomène Nga,

Pascal N'Zonzi, Dioucounda Koma,

et la participation de Jean Hatzfeld

Musique originale : Alexandre Meyer

Percussion et chant : Aimée Douce

Réalisation : Jacques Taroni

Jean Hatzfeld a recueilli les témoignages de rescapés du massacre des Tutsis par les Hutus au Rwanda en 1994. Ces récits de l'horreur, à travers la parole d'hommes et de femmes « abandonnés vivants dans les bras de la mort », nous disent ce qu'ont été « ces jours plus bas que la détresse ».

21 juillet / 18h00 / TINEL

Avec le soutien de la Sacem.

Renseignements 04 90 15 24 24 - Réservation 04 90 15 24 45
et location du Festival.

LIEUX	SPECTACLES	PRIX	PAGE	VEN-6	SAM-7	DIM-8	LUN-9	MAR-10	MER-11	JEU-12	VEN-13	SAM-14	DIM-15	LUN-16	MAR-17	MER-18	JEU-19	VEN-20	SAM-21	DIM-22	LUN-23	MAR-24	MER-25	JEU-26	VEN-27	SAM-28		
les XXVIII^{es} Rencontres d'été de la Chartreuse																												
TINEL	Pas bouger / Emmanuel Darley / Jean-Marc Bourg	80 F/groupe 60 F-150 F (3 spectacles)	2		17h00	17h00	17h00		17h00	17h00	17h00	17h00																
	L'Entrée des musiciens / Michaël Glück / Jean-Marc Bourg	80 F/groupe 60 F-150 F (3 spectacles)	2		19h30	19h30	19h30		19h30	19h30	19h30	19h30																
	Cendres sur les mains / Laurent Gaudé / Jean-Marc Bourg	80 F/groupe 60 F-150 F (3 spectacles)	2		22h00	22h00	22h00		22h00	22h00	22h00	22h00																
	Mémoires 6 / LZD-Lézard Dramatique	80 F/groupe 60 F	3															22h00	22h00	22h00	22h00							
CAVE DE 25 TOISES	Seuils / Patrick Kermann / Éclats d'États	80 F/groupe 60 F	2				18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00		18h00	18h00	18h00	18h00	18h00						
CAVE DU PAPE	Des Papillons sous les pas / Jean Cagnard / Arketal	80 F/groupe 60 F	3							16h00	16h00	16h00	16h00	16h00	16h00	16h00		16h00	16h00	16h00	16h00	16h00						
STUDIO	L'Inventaire des théories / Patrick Dubost / Dominique Houdart	80 F/groupe 60 F	3																		21h30	21h30	21h30					
DANSTOUTE LA CHARTREUSE	Rencontres nationales de la marionnette / 13 spectacles (15h00/17h00/21h30/23h00)	80 F/groupe 60 F / forfait 1 jour 160 F / forfait total 300 F	4																					voir page 4	voir page 4	voir page 4	voir page 4	
France Culture à la Chartreuse																												
TINEL	Le Livre de l'intranquillité de Fernando Pessoa / Antonio Tabucchi / lecture	Tarif unique 60 F	5											18h00														
	Contre / Lydie Salvayre / lecture	Tarif unique 60 F	5												18h00													
	Rouen, la 30 ^e nuit de mai 31 / Hélène Cixous / lecture	Tarif unique 60 F	5													18h00												
	Concert / Ingrid Caven & lectures / Jean-Jacques Schuhl	Tarif unique 60 F	5														18h00											
	Dialogue avec 33 Variations... / Michel Butor / lecture	Tarif unique 60 F	5															18h00										
	Dans le nu de la vie... / Jean Hatzfeld / lecture	Tarif unique 60 F	5																18h00									
Le Centre Acanthes																												
ÉGLISE DE LA CHARTREUSE	Concert Peter Eötvös / Béla Bartók / Zoltán Jeney / Zoltán Kodály	Tarif unique 60 F	8							19h00																		
	Concert Balázs Horváth / Gergely Vajda / Peter Eötvös / László Tihanyi	Tarif unique 60 F	8												19h00													
	Concerts des stagiaires	Entrée libre	8														19h00					17h00						
MUSÉE CALVET AVIGNON	Concert Béla Bartók / György Kurtág / György Ligeti	Tarif unique 60 F	8								21h30																	
	Hommage à Iannis Xenakis	Entrée libre	8									21h00																
	Concert Béla Bartók / Peter Eötvös	Tarif unique 60 F	8										21h30															
	Concert Peter Eötvös / György Kurtág / György Ligeti / Béla Bartók	Tarif unique 60 F	8														21h30											
Avignon et région																												
THÉÂTRE DES CARMES	Houle de fond / André Benedetto	80 F/Tarif réduit 55 F	10	17h30	17h30	17h30	17h30	17h30	17h30	17h30	17h30	17h30	17h30	17h30	17h30	17h30	17h30	17h30	17h30	17h30	17h30	17h30	17h30	17h30	17h30	17h30	17h30	17h30
	Le cabaret Omar Khayyam / Modestine Ekété / André Benedetto	80 F/Tarif réduit 55 F	10	21h00	21h00	21h00	21h00	21h00	21h00	21h00	21h00	21h00	21h00	21h00	21h00	21h00	21h00	21h00	21h00	21h00	21h00	21h00	21h00	21h00	21h00	21h00	21h00	21h00
THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR	Effroyables Jardins / Michel Quint / Gérard Gélas	150 F/Tarif réduit 120 F	10		16h00	16h00	16h00	16h00	16h00	16h00	16h00	16h00	16h00	16h00	16h00	16h00	16h00	16h00	16h00	16h00	16h00	16h00	16h00	16h00	16h00	16h00	16h00	16h00
	Histoire vécue d'Artaud Momo / Gérard Gélas	120 F/Tarif réduit 85 F	10	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00
THÉÂTRE DES HALLES	Au bord de la vie / Gao Xingjian / Alain Timar	110 F/Tarif réduit 80 F	11	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00
	Dialoguer-interloquer / Gao Xingjian	110 F/Tarif réduit 80 F	11	20h00	20h00	20h00	20h00	20h00	20h00	20h00	20h00	20h00	20h00	20h00	20h00	20h00	20h00	20h00	20h00	20h00	20h00	20h00	20h00	20h00	20h00	20h00	20h00	20h00
	La Raison d'être de la littérature / Gao Xingjian / Serge Avédikian	110 F/Tarif réduit 80 F	11				22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00
	Le Livre d'un homme seul / Gao Xingjian / lecture	Tarif unique 60 F	11											11h00	11h00	11h00	11h00	11h00	11h00	11h00	11h00	11h00	11h00	11h00	11h00	11h00	11h00	
Messe et cycle d'orgue																												
MÉTROPOLE NOTRE DAME DES DOMS	Messes	Entrée libre	9			10h00							10h00								10h00							
	Cycle des orgues historiques : Concert voix, trompettes naturelles et orgue	Tarif unique 80 F	9														18h00											
	Concerts du mercredi : Musiques savantes et populaires aux XVIII ^e et XIX ^e siècles	Tarif unique 80 F	9						18h00																			
	Concerts du mercredi : Musiques baroques napolitaines	Tarif unique 80 F	9																			18h00						
ÉGLISE SAINT-AGRICOL	Cycle des orgues historiques : Concert chœur d'enfants et orgue	Tarif unique 80 F	9																						18h00			
	Concerts du Mercredi : Musiques romantiques, symphoniques et contemporaines	Tarif unique 80 F	9														18h00											
ÉGLISE DE CAUMONT SUR DURANCE	Cycle des orgues historiques : Concert chœur mixte et orgue	Tarif unique 80 F	9			21h00																						
ÉGLISE DE ROQUEMAURE	Cycle des orgues historiques : Concert chœur d'enfants et orgue	Tarif unique 80 F	9										17h00															
ÉGLISE DE MALAUCÈNE	Cycle des orgues historiques : Concert trompettes naturelles, timbales baroques et orgue	Tarif unique 80 F	9																		17h00							

Le Centre Acanthes

25^e Centre Acanthes

Compositeur invité : Peter Eötvös

du 10 au 24 juillet 2001

Compositeur invité pour le 25^e anniversaire d'Acanthes, Peter Eötvös est au centre d'un dispositif particulier : trois ateliers bénéficiant de la présence de deux formations instrumentales permettront de répondre aux attentes à la fois des jeunes compositeurs et des chefs d'orchestre, mais aussi des compositeurs appelés à diriger leurs propres compositions.

Quant aux disciplines instrumentales, elles seront représentées cette année par le piano, la flûte et le violoncelle.

L'autre ligne de force d'Acanthes 2001 est son identité hongroise. S'inscrivant dans les manifestations officielles de la *Magyart, Saison hongroise en France*, les ateliers et les cours du Centre Acanthes mettront en valeur la richesse d'une tradition que Peter Eötvös représente aux côtés de Béla Bartók, de György Ligeti et de György Kurtág, et que prolongent aujourd'hui les travaux d'une nouvelle génération, laquelle sera présente, dans sa diversité, à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.

Pédagogie

Cours généraux et analyse

Peter Eötvös

Gabriele Faust

Zoltán Farkas

avec la participation du Quatuor Arditti

Direction d'orchestre : Peter Eötvös

avec le concours de László Tihanyi

et Gergely Vajda et la participation de

l'Ensemble UMZE de Budapest

Atelier de composition : Zoltán Jeney

avec la participation de l'Orchestre Lyrique

de Région Avignon-Provence

dirigé par Sylvio Gualda

Ateliers d'interprétation

Camilla Hoytenga (flûte)

Martin Ostertag (violoncelle)

Pierre-Laurent Aimard (piano)

Florent Boffard (piano)

Concerts publics

Peter Eötvös

Psy, pour flûte, violoncelle et piano

Two Poems to Polly, pour violoncelle

Béla Bartók

Trois Études, op. 18, pour piano

Suite Paysanne Hongroise, pour flûte et piano

Zoltán Jeney

Soliloquium n°1a (Cancrizans), pour flûte

Zoltán Kodály

Sonate, op 8, pour violoncelle

Camilla Hoytenga (flûte)

Martin Ostertag (violoncelle)

Florent Boffard (piano)

12 juillet / 19h00 / ÉGLISE DE LA CHARTREUSE

Béla Bartók

Quatuor à cordes n° 6

György Kurtág

Quatuor à cordes, op. 1

György Ligeti

Quatuor à cordes n° 2

Quatuor Arditti

13 juillet / 21h30 / MUSÉE CALVET

Hommage à Iannis Xenakis

Ikhoor, pour trio à cordes

Kottos, pour violoncelle

Dikhthas, pour violon et piano

Herma, pour piano

Tetras, pour quatuor à cordes

Psapha, pour percussion

Quatuor Arditti

Claude Helffer (piano)

Sylvio Gualda (percussion)

14 juillet / 21h00 / MUSÉE CALVET

Béla Bartók

Quatuor à cordes n° 2

Quatuor à cordes n° 3

Peter Eötvös

Korrespondenz

Quatuor Arditti

15 juillet / 21h30 / MUSÉE CALVET

Balázs Horváth

Magnets II, pour alto, contrebasse et ensemble

Gergely Vajda

Hypertext, pour ensemble

Peter Eötvös

Shadows, pour flûte, clarinette et ensemble

László Tihanyi

Atte, pour clarinette, violoncelle et ensemble

Ensemble UMZE-Budapest

sous la direction des compositeurs

17 juillet / 19h00 / ÉGLISE DE LA CHARTREUSE

Peter Eötvös

Kosmos, pour deux pianos

György Kurtág

Pièces extraites de Játékok et de Szálkák

Quelques moments musicaux

autour de la musique de György Ligeti

Béla Bartók

Sonate pour deux pianos et percussion

Pierre-Laurent Aimard et Florent Boffard

(piano)

Michel Cerutti et Daniel Ciampolini

(percussion)

18 juillet / 21h30 / MUSÉE CALVET

Concerts de fin de stage

Œuvres travaillées dans l'atelier de composition avec la participation de l'Orchestre Lyrique de Région Avignon-Provence sous la direction de Sylvio Gualda

20 juillet / 19h00 / ÉGLISE DE LA CHARTREUSE

Œuvres travaillées

dans les ateliers instrumentaux

et les ateliers de direction d'orchestre.

avec la participation de l'Ensemble UMZE - Budapest

24 juillet / 17h00 / ÉGLISE DE LA CHARTREUSE

Coproduction Acanthes / Festival d'Avignon /

XXVIII^e Rencontres d'Été de la Chartreuse

Avec l'aide du ministère de la Culture et de la

Communication (direction de la Musique, de la

Danse, du Théâtre et des Spectacles et département

des Affaires internationales), du ministère des Affaires

étrangères-direction générale de la Coopération

internationale et du Développement - Association

française d'Action artistique, de la région

Languedoc-Roussillon, de la région Provence-Alpes-

Côte d'Azur, de l'Adami, de la Sacem, de France

Culture, de l'International Eötvös Institute

Foundation, de Hungarofest et de Magyart Saison

hongroise en France.

Renseignements 04 90 15 24 24 - Réservation 04 90 15 24 45
et location du Festival.

Messes et cycles d'orgue

Les messes du festival

Missa brevis « tempore belli »

de **Zoltan Kodály (1882-1967)**

Pour chœur mixte et orgue.

Créée le 11 février 1945 dans les sous-sols de l'opéra de Budapest, alors occupée par les Allemands et encerclée par les Russes, cette grande œuvre chorale représente un des sommets de la musique vocale du compositeur hongrois. Composée en 1942 pour orgue seul, elle a été remaniée par Kodály pendant l'hiver 1944-1945 avec notamment l'adjonction des parties de chœur; elle sera orchestrée en 1951.

Chœur d'Ô - Montpellier

Luc Antonini (orgue)

direction : Maurice Juillard

Retransmise en direct sur France-Culture

8 juillet / 10h00 / MÉTROPOLE NOTRE DAME DES DOMS

Messe « à la sérénité »

de **Mel Bonis (1858-1937)**

Pour chœur mixte et orgue.

Présentée au conservatoire par César Franck, Mélanie Bonis dite Mel Bonis, y fait des études au côté d'élèves tels que Pierné ou Debussy.

Son œuvre, de style post-romantique, se caractérise par sa force d'inspiration que nourrit une âme mystique et passionnée. Très diversifiée, allant par la tendresse du drame à l'humour, sa musique joue des harmonies et des rythmes en une palette originale et savante.

Schola Saint-Sauveur -

Cathédrale d'Aix-en-Provence

Chantal de Zeeuw (orgue)

Direction : Jean-François Sénart

15 juillet / 10h00 / MÉTROPOLE NOTRE DAME DES DOMS

Messe dite « pour le jour de la Paix »

de **André Jolivet (1905-1974)**

À une voix, accompagnée de l'orgue et du tambourin.

Jolivet apparaît comme l'un des musiciens français les plus importants de sa génération. Avec le groupe « Jeune France », il défend l'idéal d'une musique libre, humaine, spiritualiste. Son œuvre reflète ses propres sentiments humains et religieux. C'est en 1940 qu'il écrit cette messe. Dans un monde déchiré de haines et de guerres, la voix soliste est conçue comme la « Vox clamans in deserto » de l'Écriture.

Elle réclame une attitude personnelle d'écoute active. Amplification lyrique de nos propres sentiments et de notre prière collective, la musique seule, comme le dit Saint Augustin, peut alors exprimer, au delà des mots incapables de le traduire, notre cri intérieur.

Petra Åhlander (soprano)

Marie-Françoise Bonin-Antonini

(tambourin)

Luc Antonini (orgue)

22 juillet / 10h00 / MÉTROPOLE NOTRE DAME DES DOMS

Cycle des orgues historiques

Concert chœur mixte et orgue

Autour de « Te Deum » anglais des XIX^e

et XX^e siècles.

Mendelssohn, Vaughan Williams, Britten...

Chœur d'Ô - Montpellier

direction : Maurice Juillard

Richard Townend (orgue) - Londres

Organisé en collaboration

avec la mairie de Caumont-sur-Durance.

8 juillet / 21h00 / ÉGLISE DE CAUMONT-SUR-DURANCE

Concert chœur d'enfants et orgue

Pièces sacrées et profanes de la renaissance

à nos jours. Palestrina, Vivaldi, Marcello,

Ohana, Nunez, Ligeti...

Chœur Opera Junior - Montpellier

Direction : Vladimir Kojoukharov

Ciricino Micheletto (orgue) - Vérone

Organisé en collaboration

avec la mairie de Roquemaure.

15 juillet / 17h00 / ÉGLISE DE ROQUEMAURE

Concert voix, trompettes naturelles et orgue

Pièces italiennes des XVII^e et XVIII^e siècles

« con trombe e soprano ».

Fantini, Frescobaldi, Scarlatti, Carcasio,

Manfredini...

Petra Åhlander (soprano) - Montpellier

Ensemble les Trompettes des Plaisirs

Jean-François Madeuf (trompette) -

Montpellier

Joël Lahens (trompette) - Paris

Luc Antonini (orgue) - Avignon, Montpellier

20 juillet / 18h00 / MÉTROPOLE NOTRE DAME DES DOMS

Concert trompettes naturelles,

timbales baroques et orgue

Tientos à la cour d'Espagne de Philippe II

et pièces festives à Versailles sous le règne

de Louis XIV.

Cabezón, Philidor, Delalande, Lully...

Ensemble les Trompettes des Plaisirs

Jean-François Madeuf (trompette) -

Montpellier

Joël Lahens (trompette) - Paris

Thierry Gomar (timbales) - Narbonne

André Rossi (orgue) - Marseille

Organisé en collaboration

avec la mairie de Malaucène.

22 juillet / 17h00 / ÉGLISE DE MALAUCÈNE

Concert chœur d'enfants et orgue

Pièces sacrées vocales et pièces symphoniques

pour orgue.

Gallus, Arcadelt, Rachmaninov,

première symphonie pour orgue de Vienne...

Chœur Vesna - Moscou, Russie

Direction : Alexandre Ponomarev

Bernhard Marx (orgue) - Fribourg

Organisé en collaboration avec le Festival des Chœurs

Lauréats de Vaison-la-Romaine.

27 juillet / 18h00 / ÉGLISE SAINT-AGRICOL D'AVIGNON

Les concerts du mercredi

Musiques savantes et populaires aux XVIII^e
et XIX^e siècles

Instruments champêtres et orgue

Œuvres de Vivaldi, Boismortier, Balbastre,

Saboly, suite pastorale du XVIII^e siècle,

Donizetti, Gherardeschi...

André Gabriel (musette de cour, vielle

à roue, cornemuse, fresteù, tambourin,

galoubet, tambourin à cordes...) - Marseille

Lucienne Antonini (orgue) - Avignon

11 juillet / 18h00 / MÉTROPOLE NOTRE DAME DES DOMS

Musiques romantiques, symphoniques
et contemporaines

Percussions et orgue

Œuvres de Mendelssohn, Brahms, Vienne,

Henry, Abé, Ortiz...

Philippe Limoges (marimba, vibraphone,

grosse caisse, toms, caisse claire, gong,

cencerros,...) - Montpellier

Henri Pourtau (orgue) - Cannes

18 juillet / 18h00 / ÉGLISE SAINT-AGRICOL D'AVIGNON

Musiques baroques napolitaines

Le XVIII^e siècle en duo en Allemagne, musiques

légères dans l'Italie des XVIII^e et XIX^e siècles

Flûte et orgue

Œuvres de Mayone, Salvatore, Telemann,

J.-S. Bach, C.P.E. Bach,

Padre David da Bergamo...

Michel Barruol (flûte) - Avignon

Emanuele Cardi (orgue) - Naples

25 juillet / 18h00 / MÉTROPOLE NOTRE DAME DES DOMS

Réservation location du Festival.

Théâtre des Carmes

Houle de fond d'André Benedetto

Création

Mise en scène et lumière : André Benedetto

Scénographie : Clément Benoît

Costumes : Frances Ashley

d'après les peintures de Pierre François

Musique : DJ Ben

(distribution en cours)

Sur une île déserte une femme abandonnée, qui attend, qui espère et qui imagine. À bord d'un porte-conteneurs qui va croiser dans les parages de cette île, dont on ne sait ni d'où il vient ni où il va, on ne voit que le commandant dans sa cabine et un clandestin dans un conteneur. Si on le trouve à l'arrivée, grosse amende pour l'armateur.

Le navire fait route. La mer, l'immensité, l'île à proximité, le vent, les solitudes, les moteurs incessants. La marchandise passe. Et voici qu'une nuit, le commandant aperçoit le clandestin qui, comme lui, est sorti pour respirer un peu...

Note du scénographe : Je suggère! Bateau c'est l'avant-scène étroite, censé se déplacer de jardin à cour, sens du temps qui s'écoule. Commandant à jardin, Clandestin à cour. L'abandonnée se trouve dans le milieu sur l'île qui s'étend partout. Il y a un tas de bois flottés. Des loupiotes pour le bateau.

Je me permets de suggérer aussi que la fille soit assez marrante!

Production Théâtre des Carmes.

Avec le soutien du ministère de la Culture-DRAC PACA, de la ville d'Avignon, du conseil général de Vaucluse et de la région PACA.

6 / 7 / 8 / 9 / 10 / 11 / 12 / 13 / 14 / 15 / 16 / 18 / 19 / 20 / 21 / 22 / 23 / 24 / 25 / 26 / 27 / 28 juillet / 17h30

Le Cabaret Omar Khayyam

Création

Avec : Modestine Ekété

et André Benedetto (le narrateur)

Poète persan du XI^e siècle, traduit dans le monde entier. Il nous invite à aimer et à boire en savourant le présent.

6 / 7 / 8 / 9 / 10 / 11 / 12 / 13 / 14 / 15 / 16 / 18 / 19 / 20 / 21 / 22 / 23 / 24 / 25 / 26 / 27 / 28 juillet / 21h00

THÉÂTRE DES CARMES

Renseignements - Réservation 04 90 82 20 47

Théâtre du Chêne Noir

Effroyables Jardins de Michel Quint

Création

Mise en scène : Gérard Gélas

Assistant : Laurent Schneider

Avec : Jean-Paul Farré

Adaptation et dramaturgie : Emile Herlic

Décor : Daniel Jassogne.

Musique : Michel Garnier.

Costume : Atelier Garance.

Lumière : Jean-Louis Cannaud.

Son : Jean-Pierre Chalon

Le texte est publié aux éditions Joëlle Losfeld.

« Il faut faire théâtre de tout » nous consigna Antoine Vitez. Ce propos trouve une pleine justification avec l'adaptation à la scène « d'Effroyables Jardins ».

Il est irritant ce père qui s'obstine à faire le clown dans les galas minables pour fêtes de fin d'année.

Il est agaçant, ce père toujours occupé quand les enfants rêvent de retrouvailles familiales. C'est un film allemand projeté après la guerre qui déclenche l'instant de vérité. Et l'adolescent

qui reniait son père, découvre un être d'exception, résistant, courageux, clown par devoir de mémoire. Et le fils devenu adulte, prend le train pour Bordeaux et prétend entrer, en habit de clown dans le prétoire du procès Papon.
Deux connivences pour ce spectacle : Gérard Gélas et Jean-Paul Farré. Jean-Paul Farré que l'on a pu voir dans *Les Fourberies de Scapin* au côté de Daniel Auteuil dans la Cour d'Honneur et au Théâtre du Chêne Noir avec *les Contes pour piano* et *Moi qui ai servi le Roi d'Angleterre*.

Coproduction Théâtre du Chêne Noir-Cie des Claviers. Avec l'aide de la ville d'Avignon, du conseil régional PACA, de la DRAC PACA et du conseil général de Vaucluse.

7 / 8 / 9 / 10 / 11 / 12 / 13 / 14 / 15 / 17 / 18 / 19 / 20 / 21 / 22 / 23 / 24 / 25 / 26 / 27 / 28 juillet / 16h00
/ durée : 1h15

Histoire vécue d'Artaud Momo d'après la Conférence du Vieux Colombier

Mise en scène : Gérard Gélas.

Avec : Damien Rémy (Antonin Artaud)

Lumière : Jean-Louis Cannaud

Son : Jean-Pierre Chalon

Le texte est publié aux éditions Gallimard

« Faire revivre Artaud, avec ses mots, du moins ceux qui nous sont restés, est une entreprise quasi impossible. Beaucoup l'ont tentée, et ce ne fut jamais complètement convaincant. Ce qu'ont réalisé Gérard Gélas et Damien Rémy cherche également à replacer Artaud, tout chaud, tout cru, sous nos yeux. Cette fois, ça marche. »

Gilles Costaz

Production Théâtre du Chêne Noir.

6 / 7 / 8 / 9 / 10 / 11 / 12 / 13 / 14 / 15 / 17 / 18 / 19 / 20 / 21 / 22 / 23 / 24 / 25 / 26 / 27 / 28 juillet / 18h00 / durée 1h20

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

Renseignements / réservation : 04 90 82 40 57

Théâtre des Halles

Au bord de la vie de Gao Xingjian

Création

Mise en scène, scénographie : Alain Timar
Musique : Barre Philipps
Lumière : Stanislas Pierre
Costumes et maquillages : Pascale Richy
Régie générale : Valérie Foury
Bande son : Benjamin Chabas
Avec : Evelyne Istria, Philippe Goudard,
Karine Flavigny et Myriam Delclos

L'histoire commence par une rupture. Une femme ne supporte plus l'homme avec qui elle vit. L'usure du temps a révélé la grossièreté de la vie quotidienne, la vanité des sentiments, l'imposture des situations. Cette femme règle ses comptes. Pour cela, elle mène une enquête minutieuse sur sa vie. Pour parfaire son examen, elle parle d'elle à la troisième personne et sans doute opère-t-elle des relectures, insère-t-elle de pures inventions. Dans cette descente intérieure, la vérité n'est en aucun cas son propos. D'un monologue tourmenté mais non dénué d'humour, la mise en scène et la scénographie construisent une sorte de chœur polyphonique. La femme a la parole, mais la parole n'est pas tout. Aux côtés de la comédienne, une danseuse, un clown et un manipulateur-démiurge mettent en perspective, chacun avec leur art, la relativité de tout discours fait de mots. Ce n'est pas le désir de libération de la femme qui est ainsi en cause, mais les raisons et les prétextes de ce désir. L'autre homme, les fantasmes et les hypothèses, une quote-part de fatalité ont aussi un rôle dans toute vie.
Production Théâtre des Halles-Compagnie Timar. Avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC PACA), du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, du conseil général de Vaucluse, de la ville d'Avignon.
Avec le soutien de l'ADAMI et de Beaumarchais.
Texte publié aux Éditions Lansman.

6 / 7 / 8 / 9 / 10 / 11 / 12 / 13 / 15 / 16 / 17 / 18 / 19 / 20
/ 21 / 23 / 24 / 25 / 26 / 27 / 28 juillet / 17h00 / durée : 1h30

Hommage à Gao Xingjian prix Nobel de littérature

Dialoguer - interloquer de Gao Xingjian

Mise en scène, scénographie : Gao Xingjian
Traduction : Annie Curien
Lumière : Eric Lousteau-Carrère
Création sonore : Jacky Craissac
Avec : Céline Garnavault,
Philippe Goudard, Yo Kusakabe
Production déléguée :
Office artistique de la région Aquitaine.
Coproducteur CDN du Limousin, Scène nationale de Bayonne et du Sud Aquitaine, CDN de Bordeaux Aquitaine, Centre Wallonie-Bruxelles (Paris)
Créé le 15 octobre 1999 au Molière / Scène d'Aquitaine (Bordeaux).
Avec l'aide à la création du ministère de la Culture et de la Communication.

Gao Xingjian est un humaniste, un lettré de ce temps : romancier, poète, auteur dramatique, metteur en scène et plasticien. Pour sa première création théâtrale en France, Gao, peintre des blancs, des noirs et des gris, s'est autorisé la couleur : elle irradie, tour à tour chaude et froide, d'une boîte de scène nue, blanche, lumineuse, sculptée par les gongs et percussions de Jacky Craissac, où tout repose sur les acteurs et l'apport inspiré d'un danseur japonais. La pièce ne cherche pas à raconter une histoire, vraie ou fictive. Elle privilégie plutôt une narration, autrement dit c'est un acte narratif, un échange sur le mode des questions-réponses des kuan, dialogues philosophiques entre le maître et le disciple, dans l'esprit zen de l'école bouddhiste Chan qui marqua la pensée des lettrés chinois sous la dynastie des Tang au début du VII^e siècle. Un témoignage éloquent de cette théâtralité si particulière dont l'œuvre de Gao enrichit le paysage dramatique occidental.

6 / 7 / 8 / 9 / 10 / 11 / 12 / 13 / 15 / 16 / 17 / 18 / 19 / 20
/ 21 / 23 / 24 / 25 / 26 / 27 / 28 juillet / 20h00 / durée : 1h30

La Raison d'être de la littérature de Gao Xingjian

Traduit du chinois par :

Noël et Liliane Dutrait

Création

Mise en scène : Serge Avédikian
Avec : Hammou Graïa (l'écrivain)
Assistant à la mise en scène : Max Yang
Contrebasse : Claude Tchamitchian
Kamantcha : Gaguk Mouradian
« Plutôt que de dire que le bouddha est en toi, je dirai que la liberté est en toi. Reste à savoir si tu t'en sers. Si tu te sers de la liberté en échange d'autre chose, comme l'oiseau, elle s'envolera. »

10 / 11 / 12 / 13 / 15 / 16 / 17 / 18 / 19 / 20
/ 21 juillet / 22h00 / durée : 1h00

Le livre d'un homme seul de Gao Xingjian

Traduit du chinois par :

Noël et Liliane Dutrait

Lecture dirigée par : Alain Timar

Avec : Marc-Henri Boisse

Dix jours de traversée du roman que vous pourrez suivre comme un feuilleton ou en écouter un épisode...

« Tu as écrit ce livre pour toi, un livre sur la fuite, le Livre d'un homme seul, tu es à la fois ton Seigneur et ton apôtre, tu ne te sacrifies pas pour les autres et tu ne demandes pas qu'on se sacrifie pour toi, voilà, c'est on ne peut plus équitable. Le bonheur, tout le monde le désire, pourquoi n'appartiendrait-il qu'à toi? »... Message sans concession d'un personnage qui se souvient : petit garçon en Chine, individu pris dans un système politique impitoyable, et l'homme enfin accueilli en Occident. Texte publié aux Éditions de l'Aube.

15 / 16 / 17 / 18 / 19 / 20 / 21 / 22 / 23 / 24 / 25 juillet / 11h00
THÉÂTRE DES HALLES
Renseignements : 04 90 85 52 57 - Réservations : 04 32 76 24 51

Palais des Papes

Rétrospective Gao Xingjian

La Grande Chapelle du Palais des Papes accueille Gao Xingjian, prix Nobel de littérature 2000, qui présente ici une rétrospective inédite de son œuvre peinte. Une centaine de tableaux, encres de chine sur papier de riz, sont rassemblés et retracent son travail de peintre depuis les années 1960. Passant avec aisance des petits aux très grands formats, maîtrisant la technique ancestrale de l'encre de chine, Gao Xingjian est l'un des très rares artistes revendiquant tout à la fois les titres de romancier, d'essayiste, d'auteur dramatique, de metteur en scène et de peintre. Il a choisi Avignon, où son théâtre fut joué pour la première fois en France en 1993, au Festival (mis en scène par Alain Tamar au théâtre des Halles), pour cette première grande exposition, qui sera ensuite présentée dans plusieurs métropoles européennes. Cette exposition s'accompagnera de l'édition d'un catalogue comprenant un essai sur la peinture : « Une autre esthétique ».

juillet-septembre 2001

/ GRANDE CHAPELLE DU PALAIS DES PAPES

Tous les jours, de 9h00 à 20h00

(fermeture des caisses à 19h00)

Fondation Dexia Crédit Local

Autoportraits

Exposition d'œuvres d'enfants atteints de cancer.

Il n'est pas de lieu où l'art n'ait sa place...

La cinquantaine d'œuvres d'enfants de 6 à 17 ans soignés à l'Institut Gustave-Roussy à Villejuif, premier centre de lutte contre le cancer en Europe, en sont un bouleversant témoignage.

Si le langage des images a une si grande importance pour ces enfants, c'est parce qu'il est le véhicule de leurs sensations, leurs sentiments et de leurs désirs inconscients qui demeurent presque toujours inexprimés. Pour eux, créer c'est exister, établir un lien avec la vie. Dexia Crédit Local, partenaire de cette démarche mais aussi du festival d'Avignon depuis 18 ans, est heureux d'offrir à voir la beauté et l'émotion de ces « Autoportraits » qui seront ensuite présentés dans une vingtaine de villes françaises.

6 juillet - 25 août 2001

/ HALL DE L'HÔTEL DE VILLE D'AVIGNON

contact Fondation : 01 43 92 74 29

La fncc

Célébration du centenaire de la loi de 1901

**Les associations
et le développement culturel**

Conférence-débat

Organisée par la FNCC (Fédération nationale des Collectivités territoriales pour la Culture), le ministère de la Culture et de la Communication, la C.O.F.A.C. (Coordination des fédérations et associations culturelles).

La célébration du centenaire de la loi du 1^{er} juillet 1901 offre l'occasion de rappeler le rôle historique des associations en matière de culture, de mesurer la place qu'elles tiennent aujourd'hui dans la création et la diffusion artistique ainsi que dans la mise en valeur du patrimoine, et d'évoquer la nature de leurs relations avec l'État et les collectivités territoriales autour de la notion de mission de service public.

19 juillet de 9h30 à 17h00

GRAND CELLIER BENOIT XII DU PALAIS DES PAPES

contact information FNCC : 04 77 41 78 71

L'anrat

Théâtre-Éducation

Journée de réflexion et de débats

Éducation artistique et pratique théâtrale :
la formation des jeunes.

Transmission d'un projet artistique, intervention auprès des enseignants, pédagogie théâtrale en milieu scolaire, relations entre les mondes éducatif et théâtral... voilà les thèmes de cette journée proposée par l'Association nationale de recherche et d'action théâtrale.

17 juillet

/ GRAND CELLIER BENOIT XII DU PALAIS DES PAPES

contact information : 01 45 26 22 22



les itinéraires

Usine Volpni **17** (2 km) > Porte de l'Oulle, prendre « toutes directions » puis direction Courtine > longer le Rhône (1,5 km) jusqu'au panneau « entrée 1-Courtine » > prendre à droite, suivre le panneau vert « Chaternay » > au rond-point à gauche, passer le pont sur la Rode > au 2^e rond-point, rue Aulanière > le lieu est tout de suite à droite > parking limité (bus conseillé).

Villeneuve lez Avignon

Porte de l'Oulle, prendre le pont Daladier (A2) > traverser les deux bras du Rhône > au bout du pont, prendre à droite, direction Villeneuve Centre :

pour le Clos de l'Abbaye **18** (2,5 km)
> Au 5^e feu, continuer tout droit (Dir. Roquemaure), > le parking est à droite à environ 200 m.

pour le Fort Saint André **19** (4 km)
> Au 5^e feu, continuer tout droit (Dir. Roquemaure), > A environ 1 km, au 6^e feu, tourner à gauche et utiliser le parking. Suivre à pied le chemin goudronnée puis à gauche, « Chemin du Bourg St André ». (environ 5 mn)

pour La Chartreuse **29**
> Au 5^e feu, tourner à gauche Dir. Centre ville et continuer jusqu'à La Chartreuse. Le parking est sur la droite à environ 20 m après l'entrée.

Bustival'2001 téléphone 33 (0)4 32 74 18 32
Ces lieux sont desservis par navette, départ de la Grande Poste **6**

les lieux du festival

Avignon

- 1 • COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES ... C2
- 2 • COUR DU LYCÉE SAINT JOSEPH ... D4
- 3 • JARDIN DE LA VIERGE LYCÉE SAINT JOSEPH ... D4
- 4 • GYMNASÉ DU LYCÉE SAINT JOSEPH ... D4
- 5 • THÉÂTRE MUNICIPAL ... B2
- 6 • CLOÎTRE DES CARMES ... D2
- 7 • CLOÎTRE DES CÉLESTINS ... C4
- 8 • ÉGLISE DES CÉLESTINS ... C4
- 9 • GYMNASÉ AUBANEL ... D2
- 10 • SOUS-SOL DU GYMNASÉ AUBANEL ... D2
- 11 • SALLÉ BENOÎT XII ... D4
- 12 • BARAQUE CHABRAN ... E3
- 13 • CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS ... C3
- 14 • ESPACE JEANNE LAURENT ... C1
- 15 • COUR DU PETIT MISTRAL ... B3
- 16 • COUR DU MUSÉE CALVET ... B3

hors les murs

- 17 • USINE VOLPNI ... 5

hors Avignon

- VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON
- 18 • CLOS DE L'ABBAYE ... 2
- 19 • FORT SAINT ANDRÉ ... 2

lieux d'exposition

- 20 • GRANDE CHAPELLE DU PALAIS DES PAPES ... C2
- 21 • MAISON JEAN VILAR ... C2
- 22 • CHAPELLE SAINT CHARLES ... B4
- 23 • COLLECTION LAMBERT ... B4

et aussi...

- 24 • MÉTROPOLE NOTRE DAME DES DÔMS ... C1
- 25 • ÉGLISE SAINT AGRICOL ... B3
- 26 • THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR ... C2
- 27 • THÉÂTRE DES CARMES ... D2
- 28 • THÉÂTRE DES HALLES ... C3
- 29 • CHARTREUSE (TINEL, CAVE DE 25 TOISES, CAVE DU PAPE, STUDIO, COUR SAINT JEAN, ÉGLISE) ... 2

renseignements

- A • LOCATION ESPACE SAINT LOUIS ... B4
- B • LOCATION GUÉRITES PLACE DU PALAIS ... C2
- C • FESTIVAL/ADMINISTRATION - PRESSE ... C2
- D • VERGER DU PALAIS DES PAPES ... C2
- E • CENTRE DE JEUNES ET DE SÉJOUR ... B4
- F • OFFICE DE TOURISME ... B4
- G • GRANDE POSTE DÉPART DES BUS ... B5

BUSTIVAL 2001

**FAITES-VOUS
UNE GRANDE IDÉE
DU FESTIVAL**

POUR TOUT RENSEIGNEMENT,
CONTACTEZ NOTRE AGENCE COMMERCIALE
À L'ARRÊT CITÉ ADMINISTRATIVE.
TEL. 04 32 74 18 32
www.tcrd.com

ON N'ARRÊTE PAS D'AVANCER

conception graphique Denis Duveroy - photo Philippe Chabé



avec **La tribu iOta** Centre National des Arts du Cirque Mise en piste Francesca Lattuada
au Clos de l'Abbaye à Villeneuve-lez-Avignon et

d'autres visages de la création : Valère Novarina, Remi de Vos, Bernard-Marie Koltès, théâtre,
marionnettes, musique, danse à la **Caserne des Pompiers** 116, rue de la Carreterie

helikopter & mc 14/22

(ceci est mon corps)

chorégraphies Angelin Preljocaj

Helikopter : Stockhausen composa ce quatuor en 1995 à la suite d'un rêve. « Je vis et j'entendis les musiciens du quatuor Arditti jouant en plein vol dans quatre hélicoptères, écrit-il. Ils exécutaient la plupart du temps des trémolos qui s'harmonisaient si bien avec les timbres et les rythmes des pales de retors que les hélicoptères en devenaient comme des instruments de musique ». Il écrivit cette partition rêvée et l'enregistra avec le concours des hélicoptères de l'armée autrichienne. Comme par défi, Angelin Preljocaj confronte l'art chorégraphique aux entrelacs des turbines d'hélicoptères et aux glissendi du quatuor Arditti. Il expose six danseurs aux rythmes effrénés et technorganiques de la pièce.

MC14/22 (ceci est mon corps) : ce ballet est l'aboutissement d'une recherche entreprise autour de l'idée du masculin avec les douze danseurs hommes de la compagnie. Sur le plateau interviennent, avec les danseurs, six tables : tables de travail ? tables de dissection, table des matières ? Ainsi la scène est un espace d'interrogation et d'obsessions récurrentes, nées d'un monde où la virtualité galopante prend le pas sur l'expérience physique. La danse traduit une double mise en cause de l'enveloppe charnelle par l'immatérialité des images et par l'oppression des corps.

Deux pièces opposées, qui se regardent. L'une abstraite, l'autre charnelle, prouvant une nouvelle fois que, pour Preljocaj, le corps incarne l'univers tout entier.

musique Karlheinz Stockhausen
interprété par le Quatuor Arditti

création sonore Tedd Zahmal
scénographie Holger Förterer

lumière Patrick Riou

costumes Sylvie Meyniel (helikopter), Daniel Jasiak (MC 14/22)

répétitrice et choréologue Dany Lévêque

répétiteur Youri Van den Bosch

avec José-Maria Alvès, Nataly Aveillan, Emilio Calcagno, Hervé Chaussard, Philippe Combes, Nadinne Comminges, Craig Dawson, Sergio Diaz Gomez, Olivier Dubois, Sébastien Durand, Sidi Graoui, Sylvain Groud, Aurélie Lobin, Loïc Noisette, Tommy Pascal

commande de la Biennale nationale de Danse du Val-de-Marne

coproduction La Criée-centre dramatique national de Marseille, La Biennale nationale de Danse du Val-de-Marne, la Maison des Arts et de la Culture de Créteil-scène nationale, Groupe Partouche-Casino municipal Aix/Thermal et le Ballet Preljocaj-Centre chorégraphique national de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la ville d'Aix-en-Provence et du département des Bouches-du-Rhône
Avec l'aide à la création du conseil général du Val-de-Marne

durée 2:00	danse			18h00
GYMNASE AUBANEL	8	9	10	●
	11	13	14	

d'après *Titus Andronicus* de William Shakespeare

traduction de l'allemand Jean Louis Besson

et Jean Jourdheuil

collaboration artistique Bertrand Saugier

scénographie Jean-Philippe Murgue

costumes Cathy Ray lumière Hubert Arnaud

image cinéma et vidéo Pierre Grange

montage et projection Cécile Massa-Trucat

musique Daniel Brothier

son Emmanuel Sauldubois

avec Stéphane Bernard, Daniel Brothier,

Yves Bressiant, Claire Cathy, Gilles Chabrier,

Ewa Dewel, Anne Ferret, Jean-Claude Martin,

Laurence Olivier, Anne Raymond,

Bruno Riner et Léonore Grollemund

et la participation d'Emile Aboosolo M'bo

texte publié aux Editions de Minuit

création

de Heiner Müller

mise en scène Philippe Vincent

anatomie titus fall of rome

un commentaire de shakespeare



En 1984, Heiner Müller, poursuivant un long compagnonnage insolent avec Shakespeare dont il avait déjà « réécrit » plusieurs tragédies, donna sa version de *Titus Andronicus*. La pièce, *Anatomie Titus / Fall of Rome*, a été créée cette année-là à Bochum, dans une mise en scène de Karge et Langhoff. Définie comme un « commentaire théâtral », elle n'évacue pas le texte d'origine ; elle le cite presque entièrement, en le panachant d'interventions qui l'analysent, l'amplifient et le mettent en abyme. Soixante-sept pour cent de Shakespeare, trente-trois pour cent de Müller, environ... La tragédie est l'une des plus sanglantes de l'époque élisabéthaine : Titus Andronicus, général romain, vainqueur des Goths, affronte les réactions des « Barbares » et les complots de ses proches. Les scènes d'atrocités se multiplient, jusqu'à un repas cannibale qui rappelle celui des Atrides de la mythologie grecque. Heiner Müller, en voyage à travers notre Histoire, relie la fin de l'empire romain aux banlieues surchauffées et aux stades de la violence ordinaire.

La mise en scène de Philippe Vincent marie l'architecture de l'époque shakespeareienne et la technique de l'image film et vidéo. Les actions simultanées, « live » et filmées, s'interpénètrent, poussant l'œuvre dans ses retranchements labyrinthiques. Ainsi une troupe originaire de Saint-Etienne fait-elle la création française d'un texte vampirique du grand Heiner Müller.

GYMNASE AUBANEL	théâtre				18h00		
	20	21	22	24	25	26	●
durée estimée 2:50 avec entracte							

gloria

Une jeune femme, Gloria, raconte trois moments de son existence : vendeuse dans un magasin de chaussures, serveuse dans un bar, témoin et otage d'un braquage de banque.

Gloria raconte son histoire.

Gloria raconte des histoires qui la racontent.

Dans le lieu indéterminé où elle se trouve, elle s'efforce de tenir à distance les spectres du quotidien : des humanités désespérées, abandonnées à leurs doutes ou à leurs certitudes douteuses... Elle se débat pour survivre dans un monde qui se dérobe sans cesse. Débordée par ses propres mots, noyée dans la virtualité des écrans, elle est menacée de dissolution. Son corps constitue la seule réalité tangible attestant de sa présence au monde.

Gloria est constituée de trois confessions en rupture de tons et de styles, et pourtant unies, révélatrices d'une même vie. Jean-Marie Piemme enroule et déroule le désarroi d'une jeune femme. Il « boxe » la réalité dans une série d'éclats et de chemins ouverts. La mise en scène de Jacques Vincey mêle la présence charnelle d'une comédienne seule en scène et des projections d'images et de sons. Qu'est-ce qu'un être humain dans un monde qui démultiplie les représentations de l'homme pour mieux l'abandonner ? Juste le temps d'aimer Gloria avant qu'elle disparaisse.

texte Jean-Marie Piemme

mise en scène Jacques Vincey

d'après le triptyque Eva Gloria Léa (Éditions Lansman)

collaboration artistique Véronique Caye

musique et sons Trois 8 / Frédéric Minière

scénographie Pascale Stih

lumière Laurent Benard

vidéos Julien Bureau

photos François Lepage

avec Alexandra Castellon

production Compagnie Sirènes

coproduction Théâtre Dijon Bourgogne-centre dramatique national

co-réalisation Ménagerie de Verre


avec le soutien du Centre dramatique national de Savoie,

du Théâtre de l'Echangeur, du Métafort d'Aubervilliers, du Théâtre

de la Ville-les-Abbesses, du Théâtre Artistique Athévains, du Théâtre

de la Bastille, du Parc de la Villette, d'Accès Local, de Soft Light,

de 3 BC Compagnie et de la Compagnie La Rumeur.

15h00	théâtre	durée 1:15				
	13	14	15	17	18	
	19	20	21	22		
SOUS-SOL GYMNASSE AUBANEL						



bérénice

de Jean Racine

conception Frédéric Fisbach et Bernardo Montet

scénographie Emmanuel Clolus

lumière Daniel Lévy

costumes Olga Karpinsky

musique David Taïeb

assistante à la mise en scène Karine Halpern

traduction en hébreu Aminadav Dyckman

avec Claire Aveline, Tal Beit-Halachmi, Pierre Carniaux,

Jean-Charles Dumay, Giuseppe Molino, Benoît Résillot et Marc Veh

coproduction Ensemble Atopique

avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication-direction

des Affaires culturelles de la région Limousin, Association Mawguerite,

Le Quartz-Centre national dramatique et chorégraphique de Brest,

Théâtre Dijon Bourgogne-centre dramatique nationale,

Théâtre Jean Lurçat-scène nationale d'Aubusson

co-réalisation Scène nationale d'Evreux

avec le soutien du Parc de la Villette

avec le concours de l'Adami

Si l'on peut continuer à utiliser les termes de danseurs et d'acteurs – en fait, le mot d'interprète les définit plus justement et les unit - c'est par eux que se règle, autour de Bérénice, le rapport de la danse et du théâtre. Leurs corps sont comme les témoins d'une antiquité, d'une mythologie. De ces temps où l'art dramatique voyait le jour, où la pièce était un hommage aux enfants des guerriers morts au combat. De ces temps où les lois étaient non écrites, comme cette loi romaine qui interdit à l'empereur d'épouser une reine étrangère, où, pour accéder au pouvoir, on devait mourir à sa vie d'homme pour régner. Aborder Racine, n'est pas se confronter à un rapport à l'originel ? Le retour aux origines place la représentation à la frontière des deux royaumes, celui des morts et celui des vivants.

Un metteur en scène, Frédéric Fisbach, et un chorégraphe, Bernardo Montet, travaillent ensemble pour donner au texte racinien une autre respiration et une autre inscription dans l'espace. L'action a lieu sur la scène et hors de la scène. Les partitions des mots, des syllabes, des souffles, des gestes, des déplacements, des voix, des langages, des sons et des lumières créent une orchestration infinie de la vie : la plus polyphonique et la plus physique des transcriptions que l'art moderne peut proposer d'une œuvre naguère écrite à l'imitation des antiques.

19h00	théâtre	durée 2:00				
	7	8	9	10	11	
SALLE BENOÎT XII						

visage de feu

de Marius von Mayenburg
ugniés veidas


mise en scène Oskaras Korsunovas
(Lituanie)

scénographie Jurate Paulekaite
musique Gintaras Sodeika
avec Dalia Brenčiute, Dainius
Gavenoniš, Gytis Ivanauskas,
Rasa Samuolyte et Remigijus
Vilkaitis

coproduction Oskaras Korsunovas
Teatras et Théâtre Kleist,
Frankfurt/Oder (Allemagne)
avec le soutien du Goethe
Institut de Vilnius, du Théâtre
national de Lituanie
et de l'Onda pour les surtitres

Retrouver le moment de sa naissance, revivre la sensation éprouvée lorsqu'on est sorti, en souffrant, du ventre de sa mère ! Cette idée hante Kurt, jeune homme dont l'étrange comportement inquiète ses parents, de sages petits-bourgeois dont il partage l'appartement. Kurt vit dans ses hantises et n'aime que sa sœur, Olga. Un homme passe, qui devient le petit ami d'Olga. Kurt ne peut le tolérer. L'amour entre frère et sœur doit être plus fort que tout ! Il renaît comme un incendie. L'inceste les exalte et les dévore, en présence du fiancé furieux et de parents impuissants à enrayer leur révolte passionnelle. Iront-ils jusqu'au crime, ou jusqu'à l'immolation ? De mystérieux feux s'allument dans la ville, provoqués par un malfaiteur non identifié. Serait-ce Kurt qui a toujours aimé jouer avec le feu ? La brûlure intime de Kurt ne pourra s'apaiser que le jour où il revivra l'instant violent de sa naissance.

Visage de feu est l'une des pièces choc du nouveau théâtre allemand. L'écriture de Marius von Mayenburg (dramaturge à la Schaubühne auprès de Thomas Ostermeier) est rapide, violente, désespérée, assassine. Le metteur en scène lituanien Oskaras Korsunovas était présent l'an dernier à Avignon dans le cadre de THEOREM, avec sa version du *Maître et Marguerite* de Boulgakov. Dans un décor de bric à brac, il nous présente un cri de guerre contre la famille avec des acteurs littéralement incendiés, volant du canapé familial à la mer d'objets sur laquelle souffle la tempête des guerres intestines.

durée 1:50	théâtre	19h00			
14	15	16	17	18	
SALLE BENOÎT XII					
spectacle en lituanien, surtitré					

Music-hall : en scène, trois personnages, qui sont des artistes du spectacle. Une fille et deux boys allant de théâtre minable en théâtre désastreux. Partout la tristesse et partout la beauté du théâtre.

Le Bain : en scène, un seul personnage. Ce jour-là, dans une loge, il nous parle d'une histoire intime, d'une passion qui est l'un des plus beaux souvenirs de sa vie et qu'il a partagée avec un homme atteint d'une maladie mortelle.

Le Voyage à La Haye : en scène, un seul personnage, le même, chef de troupe. À présent, il nous parle, avec pudeur, de son propre destin. À La Haye, où sa troupe joue une pièce qu'il a mise en scène, il ne peut rester avec ses comédiens. L'hôpital l'attend à Paris. Il rentre. Les images du monde et des autres lui arrivent avec d'étranges reflets et une émotion qu'on ne confie que voilée aux écrits intimes.

Ce « diptyque avec intermède » ne forme en réalité qu'une seule pièce. L'imaginaire et la vie réelle d'un auteur, dont on sait aujourd'hui qu'il a été l'un des plus importants du théâtre contemporain français, se rejoignent sur scène et tracent un double portrait. Attachée à la métamorphose du lieu scénique et des interprètes, la mise en scène de François Berreur crée un cérémonial simple, un peu rieur et surtout bouleversant, où se dessine dans toute son amplitude l'univers mental du poète.

avec Olivier Achard,
Berangere Allaux,
Hervé Pierre
lumière Joël Hourbeigt
costumes Patrice Cauchetier
chorégraphie Cecile Bon
musique Christian Girardot
son José Michel

production Le Volcan-scène
nationale du Havre,
Association Cris,
L'Eldorado/Théâtre de
Sartrouville, Nouveau Théâtre
de Besançon-centre
dramatique national,
et l'Athanor-scène nationale
d'Albi, Théâtre Gérard Philipe
de Saint-Denis-centre
dramatique national pour
Le Voyage à La Haye
avec l'aide de la Spedidam

SALLE BENOÎT XII	théâtre	19h00				
22	23	24	25	27	28	
durée estimée 3:00 avec entracte						

textes publiés par
Les Solitaires intempestifs

mise en scène François Berreur
création

music-hall / le bain / le voyage à la haye

un diptyque et un intermède de Jean-Luc Lagarce

mise en scène Sylvain Maurice

texte français Jean-Michel Déprats
collaboration artistique Denis
Loubaton

scénographie Renaud de Fontaineu
lumière Philippe Lacombe
costumes Elizabeth Neumuller

son Jean de Almeida
maître d'armes François Rostain
assistante à la mise en scène Corinne
Bastat

production et diffusion Yann Richard
avec Nadine Berland, Eric Challier,
Pierre-Alain Chapuis, Pierre-Yves
Desmonceaux, Stéphanie Farison,
Philippe Frécon, Laurent Grais,
Pierre-Louis-Calixte, Boris Napès,
Désirée Olmi, Michel Quidu,
Jérôme Ragon, Lyes Salem,
Catherine Tolosa
(distribution en cours)

création

production L'Ultime & Co, Le
Carré-théâtre des Ursulines de
Château-Gontier, L'Hippodrome-
scène nationale de Douai,
L'apostrophe-scène nationale de
Cergy-Pontoise, Théâtre Jean-Vilar
de Vitry-sur-Seine, SAN de Saint-
Quentin-en-Yvelines, Palais des Arts
de Vannes, Théâtre de Chelles, Palais
des Arts de Nogent-sur-Marne et
Théâtre de Gennevilliers-centre
dramatique national
avec le soutien de la direction régio-
nale des affaires culturelles Ile-de-
France, du Festival d'Avignon
avec la participation artistique
du Jeune Théâtre national
avec le concours de l'Adami

18h00	théâtre	durée estimée 2:45				
◆	7	8	9	11	12	13
	BARAQUE CHABRAN					

Qui est Hamlet, dont la folie apparente met le feu à la cour du Danemark, fait tomber les masques dans une succession de jeux et de conflits, jongle avec la vie puisque celle-ci a un inéluctable goût de mort? Qui est-il vraiment? Un homme à la recherche de son identité? Un homosexuel? Un bisexuel? Aime-t-il Ophélie? Qui sont ses amis? Quelles relations entretient-il avec eux et avec sa mère, Gertrude? La tragédie de Shakespeare est à l'image de son personnage central. Elle pose plus de questions qu'elle ne donne de réponses. Sous le brio étincelant des mots passe un vertige auquel s'affrontent les acteurs et les metteurs en scène qui ne veulent pas en rester à la tradition.

Cet Hamlet, créé en 1999 et toujours représenté à Varsovie, a marqué l'histoire récente du théâtre polonais. Krzysztof Warlikowski, qui a été l'assistant de Krystian Lupa, Peter Brook et Giorgio Strehler, casse l'image de la convention et chasse l'apparat historique. De différents points de vue, son Hamlet est nu, mis à nu. Il est sexualisé et renvoie la brutalité du monde dans lequel il vit. La mise en scène utilise les moyens les plus simples : une scène carrée, un peu plus grande qu'un ring, où les acteurs existent d'une manière passionnelle et physique. Dans quel monde sommes-nous? Ce pourrait être aujourd'hui : cet Hamlet au crâne rasé est un homme libre de maintenant. Ce pourrait être hier ou demain : les parures et les détroques sont hétéroclites. Nous sommes là où la tragédie va au plus fort d'elle-même.

macbeth

de William Shakespeare



Macbeth réunit tous les ingrédients d'une pièce à suspense moderne : le meurtre, l'angoisse, une atmosphère de mal et de surnaturel, des enchaînements qui projettent le spectateur d'un acte de violence et d'horreur à un autre. Au cœur de ce tourbillon se trouvent Macbeth et Lady Macbeth que leur désir effréné de pouvoir mène au désastre national et à la destruction individuelle. Telle nous apparaît aujourd'hui cette grande tragédie de l'ambition. Mais la pièce est aussi l'expression d'un changement philosophique. À cheval entre le Moyen Âge et la Renaissance, elle reflète les conceptions médiévales de la lutte entre le bien et le mal – Macbeth choisit le mal et donc, aussi, la damnation – mais s'ouvre à l'idée nouvelle du libre arbitre. Les personnalités de Macbeth et de Lady Macbeth renvoient à l'humanisme de la Renaissance qui oppose la volonté individuelle à la dépendance de l'être humain face à la religion et l'État.

La mise en scène de Sylvain Maurice, adoptant dans le dépouillement une esthétique de l'ombre, voit en Macbeth un héros de l'ère moderne. Négatif mais moderne par son audace philosophique. Coupable mais jeune. Jamais l'usurpateur du trône d'Écosse et son épouse n'auront été aussi jeunes, renouvelant ainsi l'image d'une pièce que la tradition fixait obstinément dans les zones de l'âge mûr. Grâce à un fort parti pris de simplicité, le couple criminel, tout comme les sorcières, ne sont plus des êtres mani- chéens mais nos semblables du côté du mal.

première en France

mise en scène Krzysztof Warlikowski (Pologne)

assistant à la mise en scène Iwo Vedral
scénographie Malgorzata Szczesniak
musique Pawel Mykietyń
chorégraphie Saar Magal
lumière Piotr Pawlik
avec Stanisława Celinska, Andrzej
Chyra, Magdalena Cielecka, Jolanta
Fraszynska, Marek Kalita, Cezary
Kosinski, Marja Maj, Jacek
Poniedziałek, Maria Seweryn, Robert
Wieckiewicz, Adam Woronowicz,
Miroslaw Zbrojewicz
et les musiciens Pawel Mykietyń,
Monika Szulinska

production Teatr Rozmaitosci
(Pologne)
avec le soutien de la ville de Varsovie
et de l'Onda pour les surtitres

18h00	théâtre	durée 2:40 avec entracte			
◆	17	18	19	20	
	BARAQUE CHABRAN				
	spectacle en polonais, surtitré				

hamlet

de William Shakespeare

la polonaise d'oginski

de Nicolai Koliada



Après dix ans d'absence, Tania revient à Moscou. La mélancolie tchékhovienne n'a guère le temps de s'installer. La société a changé. Elle est brutale, cupide, intolérante. Tania connaît bien la cruauté de la vie : elle a été contrainte à la prostitution, à New York. De retour avec un ami américain, brisée par son passé et par la drogue, elle cherche à retrouver son enfance perdue. Le monde sensible et solidaire d'une Russie sans doute éternelle est toujours perceptible, toujours à portée de main. Pourtant les personnes avec qui elle se lie ne sont pas celles qu'elle avait connues. Dans le rapport de forces imprévu où elle est prise malgré elle, Tania la revenante peut être rejetée ou aimée avec la même violence.

Jusqu'alors inconnu en France, le théâtre de Nicolai Koliada est d'une noirceur optimiste. Il donne leur chance aux êtres suspendus au bord du vide. Il parie sur la richesse du langage, en télescopant langue classique, citations de grands auteurs, argot et comptines !

C'est par leur délire verbal que ses personnages puisent la force de survivre et de rêver d'un ailleurs. La nature sauvage et puissante envahit l'œuvre de Koliada où tout s'enchevêtre et dessine un paysage cinématographique. Lisa Wurmser – qui a beaucoup contribué à faire connaître en France le nouveau théâtre russe – met en scène cette œuvre de jeu et de vérité en recomposant un monde à partir d'un matériau insaisissable que sont les souvenirs et la mémoire.

mise en scène Lisa Wurmser

texte français Lily Denis
 en collaboration avec Lisa Wurmser
 décor Jean Bauer
 costumes Marie Pawlotsky
 lumière Philippe Sazerat
 collaboration artistique Sergueï Vladimirov
 chants Julia Zimina
 chorégraphie Gilles Nicolas
 magie Thierry Collet
 son Ivan Blanloeil
 avec Vincent Aubert, Marion Becheri, Frédéric Kontogom, Gilles Nicolas, Ophélie Orecchia, Jacques Roman et Catherine Vinatier

production Comédie de Picardie, Comédie de Genève, Théâtre de la Véranda
 coproduction Espace Jacques Prévert-Théâtre d'Aulnay-sous-Bois, Espace Jean Legendre de Compiègne
 avec le soutien du Festival d'Avignon et du Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine
 avec l'aide à la création de la Drac Ile-de-France
 avec le concours de l'Adami

le texte est édité par l'Avant-Scène

durée estimée 2:30	théâtre	18h00
24	25	26 27
BARAQUE CHABRAN		

de Christophe Huysman les hommes dégringolés

création



coproduction Théâtre de Dijon Bourgogne-centre dramatique national, Théâtre Jean Lurçat-scène nationale d'Aubusson, Compagnie l'Anneau avec le soutien du Festival d'Avignon et du Théâtre Nanterre-Amandiers avec l'aide à la création du ministère de la Culture et de la Communication avec le concours de l'Adami

texte édité par Les Solitaires Intempestifs

mis en scène Olivier Werner et Christophe Huysman lauréat Villa Médicis hors les murs

assistante mise en scène Irène Alker avec Vincent Dissez, Christophe Huysman, Olivier Werner et la voix de Sophie Gueydon scénographie, costumes et vidéo Sigolène de Chassy son Thibault Hédoin, lumière Nicolas Simonin

Un narrateur entraîne le spectateur dans un double périple : à travers le vaste monde et vers les lieux intimes des souvenirs d'enfance. A chaque rencontre, à chaque étape du récit : un état du monde, une multitude de « corps bouleversés » : Christine D., l'homme de Visegrad, une délégation de l'ONU, le marchand ukrainien, Gilles, Maria... Et chaque corps croisé délivre une énigme nouvelle, une fantaisie, une colère, une désinvolture, une guerre, un abandon ; une précision supplémentaire à questionner. Ces paroles d'aujourd'hui se mêlent à celles du promeneur solitaire qui a entrepris ce voyage initiatique. Ce voyage dans les organismes (politiques, viscéraux, intimes) est une question de sa propre vie, de sa propre mort. Tenter de se fondre dans cette danse tragique et burlesque, s'échapper de soi, échapper à ses fantômes, à cet ici de loisirs et d'ennuis, devenir le capteur sensible de la pulsation du monde et tenter par là de le questionner. La nécessité de mettre son corps en jeu dans sa relation avec l'inintelligible du monde. La quête d'une façon d'y être et alors parler de soi, ce serait raconter l'espèce. L'espace est une « installation » de théâtre propre à recevoir des images sonores et visuelles, un champ expérimental pour plusieurs formes de langage. Trois acteurs prennent en charge le texte. Trois corps, trois pulsations, trois voix. Trois énergies pour saisir l'identité d'un être face au monde. Un oratorio de corps parlants.

durée estimée 2:00	théâtre	19h00
8	9	10 11 12
CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS		

le temps du repli

chorégraphie de Josef Nadj

Une femme et un homme. L'un et l'autre longuement enveloppés par des habits d'une élégance ancienne. La femme porte un chapeau. L'homme aussi. D'où viennent-ils? De la rue, des pages d'un livre, d'un tableau accroché dans la galerie voisine, d'un film en noir et blanc? Ils sortent d'un profond sommeil. Où vont-ils? L'un vers l'autre. Mais quel chemin pour s'approcher de l'autre, alors qu'ils se frôlent, se touchent, dansent ensemble! Ils s'isolent, ils se rapprochent. Ils s'accolent, ils se séparent. Ils entrent dans un univers commun, ils se ferment dans leur solitude. Ils jouent, ils ne jouent plus. La danse les propulse dans une série de situations et d'états d'âme. Ils restent rêveurs dans un mouvement qui va bon train. Ils disent juste quelques mots : Michaux et Sophocle! Ils ont avec eux une poupée, leur double qui les relaie dans leur dialogue gestuel. Est-ce Adam et Eve revus par Kafka et Beckett? Pourtant, l'échec n'est pas nécessairement le dénouement de ce duo sans conclusion.

Pour la première fois, Josef Nadj, à qui l'on doit tant de grandes pièces (*Les Commentaires d'Habacuc, Les Veilleurs*), chorégraphie un pas de deux et le danse avec l'une de ses interprètes, Cécile Thiéblemont. Mais, sur un plateau presque nu, le dialogue se fait à trois, avec la présence du percussionniste lituanien Vladimir Tarasov. Ce spectacle en bascule sur les corps désaccordés en quête d'accord peut se déchiffrer comme une leçon d'harmonie.

musique Vladimir Tarasov
costumes Bjanka Ursulov
lumière Raymond Blot
avec Josef Nadj,
Cécile Thiéblemont
et Vladimir Tarasov
(percussions)
production et diffusion
Martine Dionisio

production du Centre
chorégraphique national
d'Orléans
avec le soutien du Carré
Saint-Vincent-scène nationale
d'Orléans

19h00	danse					durée 1:00
*	15	16	17	19	20	21
CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS						

1003 cœurs ou les fragments d'un catalogue de don juan

1003 szív, avagy töredékek egy don juan katalógusból

création

création collective de la compagnie Mozgó Ház
mise en scène László Hudi (Hongrie)

Don Juan aurait séduit 1003 femmes. C'est Leporello qui le dit dans *Don Giovanni*. Une fois abandonnés, comment ont vécu et survécu ces 1003 cœurs? Le spectacle reprend le mythe, mais du côté des femmes. Que reste-t-il, des années après, de ces moments de séduction et de plaisir? Qu'avaient-elles aimé chez lui? Quelle était la nature de leur désir? Quels fragments de lui, quels détails minuscules se sont inscrits en elles? Quelles images ont été sauvées ou redessinées par le travail de la mémoire? C'était une capture, qui les a enflammées et souillées. Mais l'absence de Don Juan les obsède. Elles sont dans la plainte et dans la douleur. Elles ouvrent le journal intime des traces que la passion et la séparation leur ont infligées. Elles émergent de l'hypnose et souffrent.

László Hudi était l'an dernier à Avignon, dans le cadre de THEOREM, avec deux spectacles, *La Cerisaie* et *La Tragédie de l'homme*. Tous ses spectacles sont des créations élaborées à Budapest avec l'équipe du Mozgó Ház (*Maison Mobile*), qui, le plus souvent, a adapté avec une totale liberté les œuvres du répertoire. Dans *1003 cœurs...*, la troupe emprunte à Tirso de Molina, Molière, da Ponte et bien d'autres pour composer quelque chose d'absolument neuf. La musique de Mozart sera incluse, mais en fragments et sans doute bouleversée. Cette nouvelle contribution au mythe de Don Juan revendique une forme contemporaine, mi-théâtre, mi-opéra, et, sous la pression collective, libérée de toutes les conventions.

lumière et scénographie

György Árvai
costumes Krisztina Berzsenyi
musique Balázs Barna
écrit et joué par Júlia
Bársony, Krisztina Birtalan,
Adrienn Deli, Réka Gévai,
István Göz, Isabelle Lé, Zsolt
Móninger, Frizsina Nagy,
Erika Pereszlényi, Elzbieta
Sulykó, Balázs Vajna

coproduction Mozgó Ház Társulása
(Hongrie), Festival d'Avignon, deSingel
(Belgique), Berliner Festspiele,
Sophiensaele (Allemagne), TRAFÓ
(Hongrie), Festival d'Automne de
Budapest, THEOREM
avec le soutien du ministère hongrois
du Patrimoine culturel national,
de la Fondation nationale pour
la Culture (Hongrie), de la municipalité
de Budapest, de la Fondation Soros
Budapest, du Grand Théâtre de
Groningen (Pays-Bas)
de Magyart, Saison hongroise en France
et de l'Onda pour les surtitres

19h00	théâtre				durée estimée 1:30
*	25	26	27	28	
CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS					
spectacle en hongrois, surtitré					

boris godounov

d'Alexandre Pouchkine

Après avoir monté un inoubliable *Cid* de Corneille au Festival d'Avignon 1998, le metteur en scène britannique Declan Donnellan revient avec *Boris Godounov*, interprété par des comédiens de Moscou. Moins connu et moins représenté en France que l'opéra qu'en tira Moussorgski, le drame de Pouchkine est un chef-d'œuvre du théâtre historique sur la Russie tsariste du XVII^e siècle. Mais la pièce interroge étonnamment, avec ironie, notre monde d'aujourd'hui : la relation entre le peuple et le pouvoir, la légitimité de l'autorité, la question de l'identité. Les deux personnages principaux, que l'on voit s'affronter dans une guerre sans merci, sont tous les deux des imposeurs : le tsar Boris Godounov, qui représente le pouvoir officiel après avoir pris la place de l'héritier qu'il a assassiné, et Grigori, qui se fait passer pour Dimitri le fils légitime disparu. Deux mensonges et deux illusions se font face. La vie imaginaire supplante la réalité, la fable a la force des lois.

La mise en scène délaisse le contexte historique pour mieux cerner le type du héros pouchkinien, orgueilleux et révolté contre son destin, et mettre au premier plan les thèmes de l'identité et de la culpabilité, du faux et du vrai. Elle fait surgir la comédie dans le drame, grâce à ces jeux troublants de personnalités, et puise son extraordinaire dynamique dans l'énergie des interprètes russes.

durée 2:20		théâtre		22h00	
11	12	13	15	16	17 18
USINE VOLPONI					
spectacle en russe, surtitré					

première en France

mise en scène Declan Donnellan
(Russie/Royaume-Uni)

scénographie et costumes Nick Ormerod

lumière Judith Greenwood

assistante à la mise en scène Olga Soubbotina

directeur de chant Maxime Goudkine

chorégraphie Irina Filippova

directeur du mouvement Andreï Chtchoukine

avec Sergueï Astakhov, Iouri Cherstnev, Dmitri Chtcherbina, Dmitri Dioujev,

Alexandre Feklistov, Maria Goloub, Irina Grineva, Igor Iassoulouitch,

Alexandre Ilin, Mikhaïl Jigalov, Alexandre Kostritchikine, Alexandre Lenkov,

Avangard Leontiev, Evgueni Mironov, Vladimir Pankov, Oleg Vavilov,

Victoria Tolstoganova, Alexei Zouïev

coproduction Festival international de théâtre Anton Tchekhov de Moscou

(Russie), Festival d'Avignon, La Filature-scène nationale de Mulhouse, Brighton

Festival (Royaume-Uni) avec le soutien du programme Culture 2000 de l'Union

européenne, du British Council de Moscou, de l'Ambassade britannique à

Moscou, du ministère de la Culture de la Fédération de Russie et du comité

Culture du gouvernement de Moscou

nexxt

frau plastic chicken show
de István Tasnádi

Contrairement aux idées reçues, la science-fiction n'attend jamais demain. Elle est déjà là quand on la croit en train de conjuguer le futur. Dans une grande ville de l'Union mondiale, le show télévisé *Nexxt*, – comme *Nexstasy*, nom de l'un des jeux de l'émission –, a supplanté tous les matchs. Frau Plastic Chicken est une animatrice belle et diabolique. Tous les coups sont permis et chacun joue avec le feu. Les invités ont parfois du sang sur les mains. Ce soir-là, le programme est particulièrement alléchant : le psychopathe meurtrier en cavale, est, à peine arrêté, emmené sur le plateau télé et confronté à un criminel assagi, qui retrouve peu à peu sa psychologie d'antan... *Nexxt* : notre prochaine étape d'amateur d'images choc et de spectateur de reality shows ?

Concentré de deux grands romans, l'un anglais (*L'Orange mécanique* de Burgess) et l'autre américain (*American Psycho* d'Ellis), le spectacle fait virer au cauchemar la représentation d'un show, cette fois pas du tout aseptisé. Un écran géant, de la musique en direct, un diable en version électronique : les acteurs jouent dans le contexte d'une technologie envahissante et menaçante. Le metteur en scène Árpád Schilling – dont un récent spectacle, *Baal* de Brecht, a été présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, à Paris – est, à vingt-sept ans, l'une des personnalités marquantes de la scène hongroise. Sa mise en scène va au bout de l'humour et de l'horreur. Tout autant que de la violence, *Nexxt* nous parle de la manipulation.

durée 2:10		théâtre		22h00	
23	24	25	26		
USINE VOLPONI					
spectacle en hongrois, surtitré					

première en France

mise en scène Árpád Schilling
(Hongrie)

assistant à la mise en scène Balázs Erős

chorégraphie Éva Magyar

scénographie Márton Agh

costumes Klára Varga

lumière Tamás Bánvai

musique András Monori

accessoires Róbert Noszlopi

vidéo Péter Hollós

image András Nagy

production Máté Gáspár

avec Gergely Bánki, Viktor Bodó, Sándor Csányi, Tibor Eichinger, Adam Fillenz,

Máté Herbai, Péter Jelasity, Zsolt Kovács, Annamária Láng, András Monori,

Zoltán Mücsi, Péter Nagy, Zsolt Nagy, Tivadar Pálóczy, Borbála Péterfy, Lia Pokorny,

Gábor Rác, Lilla Sárosdi, Sándor Terhes, Dorottya Udvaros, András Vinnai

coproduction Krétakör Színház (Hongrie), Festival d'Avignon,

La Rose des Vents-scène nationale de Villeneuve d'Ascq, THEOREM

avec le soutien du Théâtre Bárka, de Nextreme Film, du ministère hongrois

du Patrimoine culturel national, de la Fondation nationale pour la Culture

(Hongrie), de l'AFAA-Génération/s 2001, de la Fondation Soros Budapest,

de la municipalité de Budapest, du Festival d'Automne de Budapest,

de l'Onda pour les surtitres et de Magyart, Saison hongroise en France

sonnets

de William Shakespeare

Un concert Shakespeare, à partir des *Sonnets* mis en musique et chantés par une comédienne. L'expérience a peut-être été tentée ailleurs. En France, il semble que ce soit la première fois. L'initiative est née d'un spectacle que le public d'Avignon a vu en 1999, *Henry IV* mis en scène par Yann-Joël Collin. L'une des actrices, le traducteur et le compositeur ont voulu développer ce qui était présent dans la représentation à l'état d'ébauche : faire entendre Shakespeare par le chant. Mais les *Sonnets* sont parallèles aux tragédies. Ils expriment un mystère plus intime : ils sont tous des poèmes d'amour adressés à un homme. Le destinataire inconnu a fait savoir qu'il n'y répondrait pas. Toutefois, le sentiment est total, exalté, jaloux, possessif, ensorcelé, lyrique, érotique. Et la langue du poète somptueuse, précieuse, imagée, polémique, violente, sensuelle, philosophique.

Norah Krief, chante les *Sonnets* – une vingtaine choisie parmi les 154 du recueil – comme si c'était son propre chant d'amour. En s'incarnant dans la chanson, le cri blessé de Shakespeare trouve une nouvelle incandescence.

interprétés par Norah Krief

adaptation et conception Pascal Collin
direction artistique Eric Lacascade
lumière Philippe Berthomé
composition musicale Frédéric Fresson
musiciens Philippe Floris, Frédéric Fresson,
Daniel Largent
production Centre dramatique national
de Normandie/Comédie de Caen
avec le soutien de la société CAMAC

21h00	musique	durée estimée 1:15				
		16	17	18	19	20
		ESPACE JEANNE LAURENT				

besh o droM Hongrie

En dialecte tzigane hongrois *besh o drom* est une invitation à « suivre son propre chemin », « n'en faire qu'à sa tête » (littéralement : « tiens-toi bien sur la route »). Sans se défaire de ce qui constitue son terreau d'origine, la musique traditionnelle hongroise, ce big band de dix musiciens d'horizons et d'influences diverses (tsiganes, serbes, grecques, turques ou macédoniennes), ose le mélange des genres. Leur répertoire retrace les mélodies traditionnelles des Balkans, des Tsiganes Roms, du Proche-Orient, alliant tradition et nouvelles tendances, chansons folkloriques revisitées par les influences musicales de leur quotidien. Depuis la création du groupe en 1999, Besh o droM a conquis un public toujours plus nombreux, tombé sous le charme de leurs concerts aux ambiances de « disco-balkan ».

Ádám Pettik voix percussions,
bidons à lait
Gergely Barcza saxophones, ney,
zurna, flûte, voix
Csaba Besz guitare basse
Attila Sidoó guitare, tambour, voix
József Csurkulya cymbalum
Róbert Farkas violon, accordéon
Géza Orczy percussions
Péter Tóth trompette
Péter Bede saxophone ténor
DJ Mango (Márk Jávör) scratch
avec le soutien de Magyar, Saison
hongroise en France

21h00	musique	durée 1:30				
		10	11	12	13	
		ESPACE JEANNE LAURENT				

dresch quartet

Mihály Dresch est le personnage le plus marquant et original du jazz hongrois. Sa musique ne travaille pas avec la culture ancestrale, mais vit dans une relation quotidienne avec elle. Comme Garbarek avec la musique est-européenne, et Coltrane avec les traditions musicales africaines, Dresch a mis des éléments de musique traditionnelle dans le jazz, mais avec des mélodies de Transylvanie. Son jeu est personnel et intime, envoûtant et fort. Son style original et sa technique d'improvisation stupéfiante sont reconnus depuis ses premières expériences dans les années 70. Le quatuor qui porte son nom a joué avec les meilleurs musiciens de la scène du free jazz (Baló, Benkő, Grensó, Lajkó). Avec ses amis, Mihály Dresch donne libre cours à une musique enveloppante, personnelle et intime, sur laquelle interviennent parfois quelques textes.

Hongrie

Mihály Dresch instruments à vent
Ferenc Kovács trompette, violon
Mátyás Szandai contrebasse
István Baló batterie

avec le soutien de Magyar,
Saison hongroise en France

21h00	musique	durée 1:30				
		22	23	24	25	26
		ESPACE JEANNE LAURENT				

ilotope

INVENTIONS INTERVENTIONS présente

Cachots/Cachotteries

Court spectacle fort

Fort Saint André

Du 11 au 22 juillet
de 15h30 à 19 h
(relâche le 16 juillet)

Les Corps Préparés

Fort Saint-André

30400 Villeneuve-lez-Avignon

Tél. 04 90 25 45 35

www.monum.fr

Festival d'Avignon

monum

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication
(DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, DRAC Languedoc-Roussillon)

la tribu iOta

« Méconnue des anthropologues,
La tribu Iota est difficile à rencontrer.
Elle est continuellement en errance.
Autrefois nombreuse,
La tribu Iota est aujourd'hui en voie d'extinction.
Elle ne compte plus que seize représentants.
Ceux-ci aiment voler les pieds par terre.
Voici leurs histoires... »

Francesca Lattuada

mise en piste Francesca Lattuada,
Cie Festina Lenté
musique originale Jean-Marc
Zelwer

assistant Arnaud Thomas
costumes Odile Hautemulle
lumière Eric Loustau-Carrere
peinture du tapis Philippe Meynard
production déléguée Cie Festina
Lente Irina Petrescu

production du Centre national
des arts du cirque
avec le soutien de la région
Champagne-Ardenne
avec l'aide de la ville de
Villeneuve lez Avignon

Soirée de cirque mais pluridisciplinaire où se mêlent numéros de trapèze, de portés acrobatiques, de mât chinois, de bascule, de fil de fer, de chanson et de danse, *La Tribu Iota* est le spectacle de fin d'études de la 12^e promotion de l'École supérieure des arts du cirque. En fin de cycle, chaque promotion travaille avec un artiste qui n'appartient pas au monde du cirque. C'est ainsi qu'est né, parmi d'autres réalisations, *Le Cri du caméléon* mis en scène par Joseph Nadj et présenté au festival d'Avignon 1996. *La Tribu Iota* est le fruit de la rencontre entre la nouvelle couvée du CNAC et la chorégraphe Francesca Lattuada. Le thème de la tribu rejoint celui de la procession, de la fête populaire, du rituel collectif. Emmenée dans un mouvement lent puis frénétique au goût de vertige, portée haut par une musique de Jean-Marc Zelwer qui entrecroise les émotions primitives et les rythmes d'aujourd'hui, la soirée joue avec les échelles de l'infiniment grand et de l'infiniment petit. Une jeune « tribu » piétinante, galopante et volante donne un coup de neuf aux archétypes du spectacle humain.

avec Laëtitia Boumeddane, Olivier Boyer, Julien Cassier, Damien Caufepé, Adria Cordoncillo, Camille Decourtye, Matthieu Duval, Mathieu Lévasseur, Aurelius Lorenzi, Nicolas Lourdelle, Blai Mateu Trias, Axel Minaret, Isa Munoz, Magali Nouyrigat, Jans Oving, Régina Trachsler, étudiants de la XII^e promotion du Centre national des Arts du Cirque-École supérieure

22h00	cirque		durée 1:20				
☀	10	11	12	13	16	17	18
	19	20	23	24	25	26	
CLOS DE L'ABBAYE							

création

cachots/cachotteries

de la compagnie ilotopie

auteurs Bruno Schnebelin et Raymond Blard
mise en scène Bruno Schnebelin et Françoise Léger

scénographie Ann Williams et Georges Matichard
musique Phil Spectrum
(distribution en cours)

Des sphères se sont posées dans le parc et à l'intérieur du vénérable fort Saint-André, qui, depuis Villeneuve lez Avignon, domine le Rhône et la vallée. Comme d'étranges univers à l'intérieur desquels l'on peut pénétrer, le parcours spectacle de *Cachots/Cachotteries* offre un chemin d'une sphère à l'autre, par groupes de trois, en compagnie d'un guide qui ne ressemble en rien au guide habituel d'un musée ou d'un monument. Dans les murs du fort demeurent les traces et les souvenirs des prisonniers – le plus souvent des galériens – qui ont été embastillés ici. Chaque halte évoque l'enfermement d'hommes et les contraintes imprimées aux corps. Enfin, les cachots révèlent ce qu'ils cachaient. Mais, comme il ne s'agit pas tout à fait de faire vivre aux visiteurs l'expérience du prisonnier, c'est dans la vie mentale du captif que voyageront les spectateurs. Sept mondes salvateurs qu'ont peut-être imaginés les condamnés, sept expériences surtout mentales telles que

le théâtre d'extrême proximité peut les concrétiser. Huit ans après son retentissant parcours spectacle *Champs d'Expériences Premier*, dans une tour HLM désaffectée du quartier de la Croix-des-Oiseaux, la compagnie de théâtre de rue ilotopie revient à Avignon. Après le béton, les vieilles pierres. Avec la bénédiction des Monuments nationaux, les utopistes d'ilotopie renouvellent leur théâtre du corps en faisant irruption dans la mémoire collective.

théâtre	début du parcours-spectacle à 15h30 départ toutes les 30 mn jusqu'à 18h30						
+	11	12	13	14	15	17	
	18	19	20	21	22		
FORT SAINT ANDRÉ							
durée 45 mn							

production ilotopie coproduction Monum*, Festival d'Avignon avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication-direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon et du département du Gard

SPECTACLE DÉAMBULATOIRE, FORTEMENT DÉCONSEILLÉ AUX PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE

embouteillage

version 2 (toute la vie)

création

conception et mise en scène Anne-Laure Liégeois

Quinze textes choisis parmi ceux de Gilles Aufray, Jean-Louis Bauer, Christian Caró, Jean Cagnard, Sylvie Chenu, Philippe Crubézy, Daniel Danis, Valérie Deronzier, Alain Gautré, Gilles Granouillet, Mohamed Kacimi, Patrick Kermann, Philippe Lançon, Sophie Lannefranque, Patrick Lerch, Bernadette Le Saché, Ricardo Montserrat, Yves Nilly, Jean-Gabriel Nordmann, Fabienne Rouby, Karin Serres, Catherine Zambon, et d'autres écritures en cours...

Le lieu du spectacle ? Du macadam et des automobiles ! Rien de plus normal puisqu'*Embouteillage* a lieu sur une route, ou ce qui évoque une route. Sur ce macadam, il y a dix voitures, dans lesquelles peuvent monter trois ou quatre spectateurs, suivant le nombre de personnages qui logent dans la voiture ! Le spectacle se passe à l'extérieur, sur l'asphalte, le temps de circuler d'une voiture à l'autre. Mais l'essentiel se déroule à l'intérieur des autos, qui sont autant de lieux d'intimité et d'échange.

La voiture qui conduisait les mariés à l'autel, celle qui transportait le représentant vers son prochain motel, celle qui emportait le couple vers cet incontournable dîner, celle qui emmenait l'assassin vers son meurtrier... toutes sont condamnées à l'immobilité. Ce sont les théâtres de carrosserie où le spectateur est invité à vivre, chaque fois, une histoire

avec Boris Alestchenkoff, Jacques Brücher, Franck Chevally, Olivier Constant, Olivier Dutilloy, Maryline Evén, Eduardo Feletti, Sophie Lannefranque, Michèle Laurence, Gaëlle Le Courtois, Bernadette Le Saché, Marie Mainardis, Jean-Gabriel Nordmann, Stéphanie Pasquet, François Pick, Catherine Rétoré, Ismaël Ruggiero

différente. Et si l'on réapprenait à vivre puisque tout s'est arrêté ? suggèrent à voix basse ces histoires, tendres ou brutales, dans lesquelles le visiteur peut être diablement concerné.

Ce « spectacle de route » a été commandé par Anne-Laure Liégeois à 25 auteurs, séduits par l'originalité de l'expérience et cette forme discrète de théâtre populaire. Le spectateur est à la fois au cœur de la réalité et de la fiction, dans une relation unique et étrange de proximité.

producteur délégué Le Théâtre du Festin coproduction Chalon dans la rue - l'Abattoir ville de Chalon-sur-Saône, l'Atelier 231 de Sotteville-lès-Rouen, Le Cratère-scène nationale d'Alès, Fécamp-scène nationale, La Ferme du Buisson-scène nationale de Marne-la Vallée, Festival d'Aurillac, Parc de la Villette avec l'aide de la Chartreuse-centre national des écritures du spectacle, du ministère de la Culture et de la Communication-DMDTS et de Beaumarchais avec la participation artistique du Jeune Théâtre national et le soutien des Ceméa

durée 2:00	théâtre	17h et 19h30
13	14	15
17	18	19
COUR DU PETIT MISTRAL		

écritures d'Europe de l'est

cycle de lectures

mises en voix Michel Didym, Balázs Gera, Laurent Muhleisen, Michel Raskine

Pour découvrir les courants de l'écriture dramatique contemporaine des pays d'Europe centrale et orientale, le Festival d'Avignon et la Maison Antoine-Vitez poursuivent le cycle de lecture entamé l'an passé, en proposant six nouveaux textes, pour la plupart inédits.

coproduction Maison Antoine-Vitez à Montpellier, Festival d'Avignon
programme détaillé disponible au début du festival

- LITUANIE** Le Voisin de Marius Ivaskevicius
traduction Akvilė Mėlkunaite
- BOSNIE** Si c'était un spectacle d'Almir Imsirevic
traduction Mireille Robin
- SLOVÉNIE** Le Pianiste nu de Matjaz Zupancic
traduction Primoz Vitez et Laurent Muhleisen
- RÉPUBLIQUE TCHÈQUE** La Nuit d'après d'Antonin Pridal
traduction Ginette Volf-Philippot
- SERBIE** Le Professionnel de Dusan Kovacevic
traduction Anne Renoue et Vladimir Cejovic
publié chez l'Âge d'Homme
- HONGRIE** Helga la Folle de László Darvasi
traduction Balázs Gera et Delphine Jayot
(avec le soutien de Magyart, Saison hongroise en France)

durée estimée 1:15	lecture	11h00
16	17	18
19	20	21
MUSÉE CALVET		

le fond de la pensée, c'est le chien

Les textes rassemblés ici ont tous été écrits entre 1880 et 1930 par des hommes et des femmes internés à l'Hôpital Sainte-Anne.

L'intérêt thérapeutique qu'ils présentaient dans une période qui précède l'avènement de Freud et de la psychiatrie, a permis à leurs auteurs d'échapper à la disgrâce de l'oubli, pas à celle de l'anonymat. On ne sait rien de leur histoire. Art brut donc. Souffrance et pathologies irréversibles...

Au delà du combat contre les monstres de l'inconscient, à travers les symptômes plus ou moins évidents, ces textes offrent une fois de plus l'occasion de s'étonner de l'opacité qui distingue le poète du fou.

lecture par Anne Benoit

avec la collaboration artistique de Jean Lacornerie
production Festival d'Avignon

MUSÉE CALVET	*
19h00	lecture
durée estimée 1:00	
lundi	23

georges wilson

travail de troupe (1950-2000)

exposition de l'association Jean-Vilar
et du département des Arts du spectacle
de la Bibliothèque nationale de France
maquettes, costumes, photographies,
textes, programmes, vidéos

Georges Wilson, acteur, metteur en scène, directeur du Théâtre national populaire de 1963 à 1972, a toujours travaillé avec une compagnie, avec une troupe.

« Notre art est un art de partage » aime-t-il à rappeler.

De la compagnie Grenier-Hussenot au Centre dramatique de l'Ouest, du TNP de Jean Vilar au TNP-direction Georges Wilson et au théâtre privé, comme dans les films qu'il a réalisés, c'est entouré d'une équipe de comédiens, de décorateurs et de techniciens fidèles qu'il a pu accomplir une somme de travail considérable.

Dans une palette étonnante, un éventail de rôles tout en finesse, du comique au tragique, toujours marqués par sa forte personnalité, une constante se dégage : une poésie, un sens de l'humain qu'il exprime aussi bien à travers les classiques qu'à travers les très nombreux auteurs contemporains qu'il a fait découvrir au public.

« Mon arme, c'est le verbe » dit-il.

Verbe et musique sont les instruments d'un combat de géant qu'il continue à mener aujourd'hui.

jean vilar 2001:

"Le public d'abord, le reste suit toujours"

exposition de l'association Jean-Vilar

A l'occasion des cinquante ans de la nomination de Jean Vilar comme directeur du Théâtre national populaire (1951), des trente ans de sa disparition (1971), et du centenaire de la loi sur les Associations (1901), l'exposition rappelle la collaboration permanente et fructueuse de l'équipe du TNP avec les groupements, les mouvements d'éducation populaire animés par des militants au dévouement inlassable.

En 1953, un journal titrait : « Le miracle d'Avignon : des gens heureux d'être ensemble ».

A Paris, au Palais de Chaillot, en banlieue, en province comme à l'étranger, cette joie partagée dans l'intelligence et le respect mutuel reste la marque de cette belle aventure.

MAISON JEAN-VILAR
exposition du 6 au 28 juillet
renseignements 04 90 86 59 64
réouverture en septembre

rencontres avec les artistes

Les traditionnels débats du Verger changent de lieu et d'horaire cette année. Ils se déroulent dans la cour ombragée de l'Espace Saint Louis entre le 10 et le 26 juillet de 11h 30 à 13 heures.

Les débats des 13-16-19-22-25 juillet sont organisés en partenariat avec les CEMÉA (Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation active) dans la cour des Ceméa du Lycée Saint Joseph à 15 heures.

Au total 17 occasions seront offertes au public de rencontrer les artistes du festival et des personnalités du monde culturel.

Programme disponible début juillet aux bureaux de location du Festival.

11 h 30 à 13 h 00		ESPACE SAINT-LOUIS						
*	10	11	12	14	15	17	18	
	20	21	23	24	26			
débat								
	13	16	19	22	25	☐		
COUR CEMÉA LYCÉE ST JOSEPH							15h00	

centre de jeunes et de séjour du festival

Cette association animée par les CEMÉA,
partenaire du Festival et de la ville d'Avignon,
propose des séjours culturels de 5 à 15 jours
pour des publics d'adolescents
de 13 à 17 ans et d'adultes.

L'accueil est organisé dans les
établissements scolaires.
Tous les séjours proposent
des activités d'initiation artistique,
des rencontres avec les artistes
et les professionnels du spectacle
ainsi que des conditions particulières
d'accès aux spectacles.

renseignements et inscriptions ceméa

24, Rue Marc Seguin
75883 - PARIS CEDEX 18
Téléphone 01 53 26 24 28
www.cemea.asso.fr/culture

saint-louis d'avignon

la librairie du Festival
Plus de 1000 titres de théâtre
en relation avec la programmation
du Festival mais aussi, des nouveautés,
des collections, des revues,
des essais ayant pour thème le théâtre.

Festival d'Avignon / 8 bis, rue de Mons 84000 Avignon / www.festival-avignon.com

direction de la publication Bernard Faivre d'Arcier
design et réalisation Nomades, Avignon
numérisation des visuels Photogravure du Comtat, Avignon
flashage, impression, façonnage Imprimerie Laffont, Avignon
© 2001, Festival d'Avignon, tous droits réservés
affiche Jan Fabre, "Le Guerrier flamand" (1996),
photo Attilio Maranzano © Angelos

Le Festival d'Avignon
est subventionné par :



avec la participation de :



avec le concours de :



avec l'aide de



Les voitures officielles
du Festival d'Avignon



“ Pour la 4^e année consécutive le Festival d'Avignon a élu pour vous
les grands vins de Vacqueyras comme cru officiel du festival. ”



VACQUEYRAS
CRU OFFICIEL
DU FESTIVAL
D'AVIGNON

VACQUEYRAS
cru officiel du Festival d'Avignon



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



NOTRE RÔLE A AVIGNON, C'EST AUSSI DE VOUS FAIRE DÉCOUVRIR DE JEUNES TALENTS.

Depuis sa création, Dexia Crédit Local, premier partenaire financier des collectivités locales françaises, mène une politique active de mécénat.

Fidèle à son éthique d'intérêt public au service de la décentralisation, Dexia Crédit Local participe à l'amélioration du cadre de vie et à la diffusion du spectacle vivant :

- comme principal partenaire du Festival d'Avignon,
- en développant un large programme de collaboration entre l'hôpital, la ville et ses habitants, sous l'égide de la Fondation de France.

Cet été, à Avignon, Dexia Crédit Local vous invite à découvrir "AUTO PORTRAITS", une exposition unique d'œuvres réalisées par des enfants atteints de cancer, dans le cadre de l'atelier d'arts plastiques du département de pédiatrie de l'Institut Gustave-Roussy à Villejuif, premier centre de lutte contre le cancer en Europe.

Avignon est le point de départ de cette exposition itinérante qui sera accueillie, au cours des prochains mois, dans les mairies et les médiathèques de nombreuses villes en France.



AUTO PORTRAITS

Exposition d'œuvres d'enfants atteints de cancer.

AVIGNON
DU 06 JUILLET
AU 25 AOÛT 2001.
HÔTEL DE VILLE,
PLACE DE
L'HORLOGE.
ENTRÉE GRATUITE
DE 08H00 À
19H00.



NOUS EN FERONS TOUJOURS PLUS ENSEMBLE